VOLUME XVI. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 24 OCTOBRE 1928 — NUMERO 21

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS
Canada - - - - - - -
Etats-Unis - - - - - -
Europe - - - - - - -

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE KU KLUX KLAN VEUT EPURER WINNIPEG ET SAINT-BONIFACE

Il part en guerre contre la police, les nègres, les Juifs, et surtout contre les catholiques et les Canadiens français

Les Chevaliers du Ku Klux Klan déclarent qu'ils vont faire un "nettoyage" complet dans Winnipeg. Ils ont découvert que le vice, la débauche, les pots de vin et la corruption règnent en maîtres dans la ville et ils vont y mettre ordre. C'est du moins ce qu'ils ont annoncé dans une réunion à laquelle assistaient environ 150 invités. Chaque personne, en entrant, devait subir un interrogatoire serré sur ses sympathies avec le Ku Klux Klan.

L'orateur de la soirée était Daniel-C. Grant, de Brandon, organisateur provincial, qui a exposé à son auditoire les douze principes du Ku Klux Klan. Ces douze principes sont: protestantisme, pureté de race, liberté économique des Gentils, lois justes et liberté, séparation de l'Eglise et de l'Etat, préférence par immigration restreinte et choisie, liberté de la parole et de la presse, loi et ordre, relèvement de la moralité, école publique unique, suppression des violences de la populace.

L'orateur déclare que l'Empire Invisible des Chevaliers du Ku Klux Klan est une organisation purement canadienne qui n'a rien à voir avec le Ku Klux Klan américain, en dépit de ses principes à peu près les mêmes. C'est une société protestante qui n'engage comme membres que des protestants. Alors que le catholicisme, d'après M. Grant, est synonyme d'injustice, le Ku Klux Klan va la main dans la main avec le protestantisme et la justice.

Il lutte pour la pureté de la race et combat les mariages entre nègres et blancs, entre Japonais, Chinois et blancs qui sont une menace pour le monde entier. L'orateur accuse les nègres et les Japonais de vouloir chasser les blancs du Canada et des Etats-Unis. Il s'élève aussi avec violence contre les Juifs tout-puissants. Il demande de meilleures lois d'immigration et de déportation. Actuellement nous déportons de braves et robustes sujets anglais, tandis que nous laissons entrer sans hésitation des Polonais et des Ukrainiens faibles et malades et l'écume de l'Europe "papiste".

Le scandale de l'immigration

Le grand scandale du pays en fait d'immigration, d'après l'organisateur du Ku Klux Klan, c'est dans Québec qu'on le trouve. "Le gouvernement prend notre argent — votre argent — pour soutenir un système de rapatriement dans cette province. Il emploie cet argent à ramener les Canadiens français, les plus déloyaux et les moins patriotes des citoyens du Dominion, des Etats-Unis, où un grand nombre se sont aventurés, et leur donne des fermes gratuites dans l'Ouest. Dans la ville de Québec, des prêtres, employés par le gouvernement comme officiers d'immigration, rejettent quotidiennement des hommes qui demandent à être admis au pays pour la simple raison qu'ils ne sont pas catholiques."

Al Smith le papiste

"Il ressort de la campagne actuelle pour la présidence aux Etats-Unis, dit encore M. Grant, une leçon qui servira à illustrer le besoin de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Dans Alfred Smith les Etats-Unis ont un papiste qui placerait l'Amérique sous le contrôle du Pape et de Rome. Ce serait désastreux pour le Canada. La vague de catholicisme s'étendrait par la suite au Dominion et Rome dominerait aussi le Canada. Smith doit être défait. Il doit être défait non seulement pour le bien du Canada, mais encore pour le bien du monde entier. Nous ne voulons pas de la domination papale. Nous ne voulons pas que l'Eglise s'occupe de politique. Nous lutterons pour cela et nous vaincrons."

La presse toute papiste

La presse passe aussi un mauvais quart d'heure. "Ce sont tous des journaux jaunes, s'écrie l'orateur; 92 p.c. d'entre eux sont attachés au catholicisme et contrôlés par les papistes. Ils écrivent des colonnes et des colonnes sur une assemblée de Chevaliers de Colomb, mais jamais un mot sur une assemblée du Ku Klux Klan."

M. Grant dénonce finalement la police qui n'est pas à la hauteur de sa tâche. La première chose à faire serait de mettre à la porte le chef Newton, l'inspecteur Eddy et quelques échevins.

A Saint-Boniface

Quelques jours plus tard, le Ku Klux Klan a tenu, à Norwood, une séance à laquelle assistaient 45 personnes. L'organisateur Grant a déclaré que son organisation est contre le principe des écoles séparées. Il s'est attaqué à l'Académie Saint-Joseph et au costume des religieuses. Il est revenu sur l'immigration, qui favorisait les étrangers au détriment des Anglais, et sur la menace que constitue Rome pour l'Amérique et le monde entier.

D.-C. GRANT AURA A S'EXPLIQUER

Il devra faire la preuve des accusations portées contre le département fédéral d'immigration

Ottawa — Daniel-C. Grant, organisateur du Ku Klux Klan, aura d'ici quelques jours à faire la preuve de ses avancés au sujet du département fédéral d'immigration. Les officiers de ce département ont suivi avec beaucoup d'intérêt et d'amusement les déclarations faites à Winnipeg et ils sont d'avis que la chose devrait être mise au clair.

Si M. Grant n'est pas Canadien de naissance, il sera probablement déporté.

Il s'agit du reproche fait au gouvernement de rapatrier à ses frais les Canadiens français des Etats-Unis et de leur donner des fermes gratuites dans l'Ouest, comme d'avoir à son service des prêtres qui rejettent des immigrants sous prétexte qu'ils ne sont pas catholiques.

Le département qualifie naturellement tout ceci de fausseté. Il n'y a pas de prêtres à l'emploi du département et la question de religion n'a absolument rien à voir dans l'admission des immigrants au pays.

Les officiers du département estiment que toutes ces rumeurs sans fondement ont été réduites à néant d'une manière définitive par le comité spécial de la Chambre des Communes qui a fait une enquête là-dessus à la dernière session. Le comité s'est occupé de cette affaire avec beaucoup de soins et en est venu à la conclusion que la rumeur n'avait aucun fondement. Néanmoins le département avisera aux moyens de traduire M. Grant devant un tribunal public pour l'obliger à faire la preuve de ses avancés.

DEUX ENFANTS SONT TUES DANS UNE COLLISION

Un train frappe l'auto et les occupants sont violemment projetés au loin

Deux enfants ont été tués, le père, la mère et le frère aîné ont été blessés dans un accident de passage à niveau en face la gare de Niverville, à 22 milles de Winnipeg, samedi après-midi.

La famille François Boulanger, du Lac du Bonnet, se rendait en automobile à Saint-Pierre pour en visiter des parents, quand en traversant le passage à niveau à la gare de Niverville, un train de voyageurs de la Soo Line à destination de Saint-Paul frappa leur machine. Les corps des enfants ont été projetés à près de quarante pieds. La mère, le père et le fils aîné furent écartés de la voie ferrée par la force de la collision. L'auto fut complètement démoli.

Les deux petites victimes sont âgées respectivement de deux ans et de onze mois. M. Boulanger souffre de coupures, de contusions et de blessures au dos. Mme Boulanger a un bras cassé. Le jeune garçon souffre de légères contusions. Tous les trois ont reçu les premiers soins d'un docteur de l'endroit. Une ambulance a été mandée en toute hâte, et cinq heures après l'accident, les blessés étaient à l'hôpital de Saint-Boniface. L'état d'aucun d'eux n'est grave et ils se rétablissent rapidement.

BUENOS-AYRES — Le premier acte du cabinet du nouveau président Hipolito Yrigoyen a été de décréter la journée de huit heures pour tous les employés civils.

LE MONUMENT DU PERE LACOMBE

L'hon. Charles Stewart, ministre de l'intérieur, préside à l'inauguration des travaux, à Saint-Albert

Saint-Albert, Alberta — Les travaux pour la construction du monument Lacombe sont commencés. Par une température splendide d'automne, tout ce que l'Alberta compte de plus représentatif s'était donné rendez-vous sur le vieux site historique de Saint-Albert.

A l'endroit où le R. P. Lacombe planta sa tente, il y a plus de 70 ans, l'hon. Charles Stewart, ministre de l'intérieur au fédéral et représentant d'Edmonton-Ouest, traça le premier sillon. Une équipe de quatre chevaux était sous la conduite de M. Lucien Boudreau, député de Saint-Albert à la Législature.

L'hon. Charles Stewart, en manches de chemises, comme dans les jours où il était sur sa terre à Killam, tenait d'une main robuste les mancherons de la charrue pendant que les photographes, les cinématographes faisaient activement leur besogne.

Le lieutenant-gouverneur et de nombreux citoyens de marque assistaient à la cérémonie.

Une étendue de 25 acres a été donnée par la ville de Saint-Albert pour un parc dans lequel on érigera une statue, grandeur naturelle, à la mémoire du Père Lacombe. On a l'intention d'y transporter la vieille chapelle en bois équarri, construite en 1861 par le Père Lacombe. N'oublions pas que c'est la première érigée à l'ouest des Grands Lacs. On a l'intention, nous dit-on, de mettre cette relique historique vénérable sous une toiture afin de la protéger contre les intempéries et la conserver longtemps pour l'édification des générations futures. Dans la même salle on a l'intention de fonder un musée qui contiendra les vieilles choses des temps passés.

Le dévoilement du monument aura lieu le 1er juillet prochain par l'hon. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes, qui prononcera, à cette occasion, un discours dans les deux langues. On a besoin d'une somme de $4,000 pour compléter le travail projeté. Une somme de $2,000 a déjà été souscrite.

L'hon. Charles Stewart a obtenu une somme de $1,000 pour les travaux nécessaires et la population se souviendra de ce geste généreux.

Inauguration du service aérien Winnipeg-Calgary

Calgary — L'aéroplane géant De Haviland, de la "Western Canada Airways" qui inaugurait lundi un service aérien régulier entre Winnipeg et Calgary, a été forcé d'atterrir dans un champ à sept milles de Calgary, après avoir parcouru près de 800 milles en neuf heures et vingt minutes. Il avait fait escale à Régina pendant une heure. L'aéroplane portait le pilote W.-J. Buchanan et cinq passagers.

Le sacre de S. G. Mgr C.-A. Lamarche à Chicoutimi

Chicoutimi — Le sacre de S. G. Mgr Lamarche, quatrième évêque de Chicoutimi, a eu lieu jeudi matin, à 9 h. dans la cathédrale. S. E. le cardinal Rouleau présidait à la consécration, assisté de NN. SS. Ross, de Gaspé, et Comtois, des Trois-Rivières. S. G. Mgr Courchesne, de Rimouski, a donné le sermon de circonstance.

NN. SS. Forbes, d'Ottawa, Gauthier, de Montréal; Brunault, de Nicolet; Gagnon, de Sherbrooke; Limoges, de Mont-Laurier; Decelles, de Saint-Hyacinthe; Papineau, de Joliette; Langlois, de Valleyfield; Leventoux, du golfe Saint-Laurent, et Hallé, du Nord-Ontario, y assistaient.

S. H. M. Pérodeau, lieutenant-gouverneur, représentait la province, et M. Adélard Turgeon représentait le gouvernement provincial.

Un superbe banquet a été servi dans le vaste réfectoire du Séminaire au rez-de-chaussée de l'aile nouvelle. Environ cinq cents convives y ont pris part.

VIRDEN — Le gouvernement provincial du Manitoba se propose à la prochaine session de la législature de voter les fonds nécessaires pour doter toute la province d'un service électrique, a déclaré D.-G. McKenzie, à une assemblée tenue à Virden lundi.

Nouvelles Brèves

FRANKLIN, Man. — Deux jeunes enfants ont péri dans un incendie qui a détruit les maisons de Richard Wiley et de son frère John.

BOWSMAN, Man. — L.-W. Payne et K.-A. Stanton se sont noyés samedi soir, entre Swan River et Bowsman; leur automobile a plongé dans la rivière Woody à un pont situé à quatre milles de Bowsman.

OTTAWA — Le lundi 12 novembre sera jour d'actions de grâces général pour le Canada.

MONTREAL — Les candidats mis en nomination pour l'élection partielle de Sainte-Marie sont MM. Camillien Houde, candidat conservateur; Napoléon Giroux, candidat conservateur; Ernest Langlois, candidat libéral officiel; Joseph Lagarde, candidat libéral.

OTTAWA — M. Alexander Smith, ancien organisateur du parti libéral, qui fut un ami intime de sir Wilfrid Laurier, est décédé subitement chez lui.

NEW-YORK — W.-Franklin Roosevelt a accepté la candidature démocrate comme gouverneur de l'Etat de New-York.

OTTAWA — Le premier ministre King est attendu à Ottawa, à son retour d'Europe, le 27 octobre.

PARIS — Depuis huit ans que dure l'occupation de la Rhénanie, il y a eu plus de 20,000 mariages entre sous-officiers et soldats français et femmes allemandes.

BRUXELLES — Le roi Albert de Belgique souffre de sciatique depuis quelques mois. Son état n'est pas grave.

PARIS — Mgr Latty, archevêque d'Avignon, est décédé le 3 octobre. Il était archevêque d'Avignon depuis 1907.

ANNECY — La princesse Sophie d'Orléans, fille du duc de Vendôme, membre de la famille royale de France Bourbon-Orléans, est morte au château de Detourronde, près d'Evian. Elle était âgée de 30 ans.

PARIS — Le jeune empereur d'Annam, âgé de 15 ans, se trouve depuis trois ans en France, confié à la garde du gouverneur général M. Charles et aux soins de Mme Charles.

NOUVEAU POSTE CKY PUISSANT

Winnipeg pourra maintenant se faire entendre à la côte de l'Atlantique et à celle du Pacifique

Le nouveau poste d'émission de radio du Manitoba, qui n'a pas son égal au Canada et dont l'outillage n'est surpassé par aucun autre poste sur le continent, a été inauguré mercredi soir. En l'absence de l'hon. W.-R. Clubb, ministre des téléphones, c'est le premier ministre John Bracken qui, dans le local de la rue Sherbrooke, a pressé le bouton qui a mis en opération le puissant poste, situé à huit milles de là, au Collège d'Agriculture.

Avec des conditions de réception satisfaisantes, ce poste communiquera avec les deux côtes. Il est assez puissant pour tirer tout le parti possible des grandes séries d'émission et établir un contact direct avec les autres parties du monde.

Poste unique

M. Bracken a rappelé avec fierté que le poste CKY de Winnipeg est la seule entreprise de radio d'un gouvernement au Canada et qu'il fonctionne sur une base payante. Depuis quatre ans il s'est soutenu par lui-même en louant du temps aux annonceurs; mais il a eu soin de voir à offrir des programmes intéressants pour le public.

Le premier ministre s'est également félicité du travail instructif accompli par le CKY. En effet, le département de l'agriculture a donné un programme suivi de causeries aux fermiers sur les problèmes agricoles; il les a ainsi atteints d'une façon qui n'aurait pu se faire sans le radio. Le département de propagande de l'Université l'a aussi beaucoup utilisé. Tous ces services seront considérablement amplifiés par le nouveau poste.

SANS NOUVELLES DE MACDONALD

On ne conserve aucun espoir de retrouver l'aviateur anglais parti à bord d'un avion minuscule

Londres — Le nom du lieutenant H.-C. MacDonald est venu s'ajouter à la liste déjà longue de ceux qui sont disparus mystérieusement alors qu'ils essayaient de traverser l'océan Atlantique en avion. Il y en a très peu qui croient que cet aviateur sera jamais retrouvé ou que son histoire sera connue.

Seul, avec une crânerie semblable à celle du colonel Charles-A. Lindberg, MacDonald partit du Hâvre de Grâce mercredi midi, heure de New-York, à bord d'un petit avion Gipsy Moth. Il fut aperçu une fois; le navire Hardenberg envoya un message au Leviathan, disant qu'il avait vu passer un aéroplane à 12 h. 30 du matin, temps méridien, vendredi. La position était à plus de 700 milles de Terre-Neuve. Entre ce point et la côte irlandaise, le petit avion a dû rencontrer de très fortes tempêtes, car on signalait un vent de 40 à 50 milles à l'heure.

L'opinion générale de ceux qui ont surveillé les départs précédents pour ces courses vers la mort, est que MacDonald est bel et bien perdu. La seule chance serait d'avoir été trouvé par un navire n'ayant pas de sans-fil pour avertir.

L'envolée de MacDonald avait quelque chose de sportif; il ne pouvait loger complètement dans son avion, et il devait laisser sa tête sortir de la carlingue, ayant à endurer un vent froid et continuel. L'avion n'avait que des ailes de 26 pieds; le moteur était un 85 c. v., et il y avait 100 gallons seulement d'essence. Mais MacDonald avait confiance, car un pareil avion lui avait permis de faire une très longue course de l'Europe à l'Afrique, et il croyait qu'il pouvait tenter la grande aventure au-dessus de l'océan.

LE DIRIGEABLE EST SUPERIEUR A L'AEROPLANE

C'est ce qu'aurait démontré l'exploit du "Graf Zeppelin", d'après un expert allemand

Berlin—Le capitaine Walter Bruns, expert en aviation et en zeppelins, est d'avis que le voyage du "Graf Zeppelin" d'Allemagne aux Etats-Unis a démontré sans équivoque le point de vue pratique de communications transocéaniques par dirigeable.

"Un ensemble de conditions défavorables de température, telles que celles auxquelles a eu à faire face le "Graf Zeppelin", dit-il, ne se présente certainement pas tous les jours. Par un temps normal, le zeppelin aurait survolé l'océan facilement. Du point de vue d'un expert, c'était une excellente chose que d'affronter le plus mauvais temps imaginable, car cela prouve que le dirigeable peut faire ce que ne peut accomplir un aéroplane: voler à une longue distance en dehors du sentier d'une tempête ou, s'il est pris dans cette tempête, aller à la dérive jusqu'à ce qu'il en soit sorti. Le "Graf Zeppelin" a été retardé dans son arrivée plus longtemps qu'on ne le pensait. Mais quelle est la conséquence? Pourquoi tracer pour un dirigeable des règles différentes de celles d'un vaisseau océanique? Les gros navires ont été récemment de 24 à 36 heures en retard. Cependant, personne n'a trouvé à redire.

"Aucun aéroplane ne peut voler à de grandes distances pour éviter la tempête, parce que sa provision de combustible est trop limitée. De plus, pour les observations météorologiques, il n'a pas les mêmes commodités que celles que présente la gondole d'un dirigeable. Dans une gondole, il est possible de préparer une carte météorologique. Le radio peut fonctionner constamment et un officier peut faire des observations si exactes qu'il est possible à tout moment de se rendre compte du temps et de l'état de la navigation. Voilà qui est impossible pour un aéroplane à cause de l'espace limité."

SAN QUENTIN, Cal. — William-Edward Hickman, le meurtrier de la petite Marion Parker, fillette de 12 ans qu'il avait enlevée, a été pendu vendredi dernier. Il s'était converti au catholicisme.

CONVENTIONS RÉGIONALES D'INSTITUTEURS, 1928-1929

Pour faire suite à la résolution adoptée à l'unanimité au dernier congrès de l'Association d'Education, tenu en juillet dernier, l'exécutif a décidé de continuer les conventions régionales mensuelles inaugurées il y a deux ans et qui sont devenues si populaires dans nos paroisses canadiennes. Le R. P. Bourque, S.J., en sera encore le professeur.

Comme les années précédentes, nous avons divisé la province en sept régions pour les fins de ces réunions et nous donnons plus bas les dates respectives de chacun de ces cours, les endroits où ils seront tenus et les paroisses qui se rattachent naturellement à chaque centre.

Les 24 et 25 novembre, à Lorette comme centre qui comprend: Sainte-Anne, La Broquerie, Thibaultville, Sainte-Geneviève, Ile de Chênes, Woodridge, Vassar et missions.

Les 8 et 9 décembre, à Sainte-Rose, qui comprend: Laurier, Sainte-Amélie et McCreary.

Les 9 et 10 février, à Ste-Agathe, comprenant: Saint-Norbert, Saint-Adolphe, Aubigny, Sainte-Elisabeth, Saint-Jean-Baptiste, Letellier, Saint-Joseph, La Salle.

Les 16 et 17 mars, à Saint-Pierre, qui comprend Saint-Malo.

Les 2, 3 et 4 avril, à Saint-Boniface, qui comprend toutes les paroisses de langue française. (C'est la convention annuelle de Pâques).

Les 18 et 19 mai, à Swan Lake, qui comprend: Dunrea, Mariapolis, Saint-Alphonse, Bruxelles, Somerset, Saint-Léon, Saint-Lupicin, Notre-Dame de Lourdes, Saint-Claude.

Les 1er et 2 juin, à Elie, qui comprend: Saint-Charles, Saint-François-Xavier, Saint-Eustache, Fannystelle et Haywood.

Inutile d'ajouter que tous les membres du corps enseignant sont invités à chaque endroit, c'est-à-dire non seulement à la convention de leur région propre, mais à toutes les autres, si cela leur est possible.

Le Secrétaire général,
J.-H. DAIGNAULT.

LE RADIO JOUE UN GRAND ROLE

Les deux candidats à la présidence atteignent un plus grand nombre de personnes par ce moyen

New-York — En 1896, Bryan parcourut 18,000 milles en quatre mois pour parler à 4,000,000 de personnes au cours de 500 assemblées.

Cette année, chacun des candidats a atteint un plus grand nombre de personnes dans un seul discours, au moyen du radio.

La campagne de radio atteignit son apogée le premier octobre, alors que les démocrates se servaient de 250 postes dans 14 émissions différentes.

Les républicains ont radiodiffusé plus de 150 programmes de discours dans une journée.

Les démocrates ont dépensé $40,000 pour le radio, il y a quatre ans. Cette année, ils dépensent $600,000.

Les méthodistes pour Hoover

Au cours de la conférence annuelle dans l'est de l'Eglise méthodiste, les délégués ont voté à l'unanimité une résolution endossant vigoureusement l'attitude de M. Hoover sur la prohibition et recommandant aux ministres d'appuyer ce mouvement de toutes leurs forces.

Le nom du gouverneur Smith n'a pas été mentionné dans la résolution, ni dans les discours. Cette résolution était précédée d'un préambule qui se lisait ainsi: "La prohibition est une question morale qui a été introduite dans la politique. L'église a le devoir de résoudre cette question; elle ne se tiendra pas en dehors de cette affaire, sous le prétexte qu'il faut "tenir l'église en dehors de la politique".

Attaques injustes

Les femmes démocrates du sud ont exhibé en public des pamphlets contre Smith, distribués de porte en porte ou jetés par des aéroplanes. "Rome et les boissons enivrantes menacent la liberté américaine", "Smith est l'ami des noirs"; "Le Pape a fait du Vatican une maison louche", tels sont quelques-uns des titres de ces publications calomniatrices.

Une nouvelle section du Ku Klux Klan, appelée troisième degré ou Chevaliers de la Grande Forêt, a été formée spécialement pour combattre Smith.

D.-G. McKenzie est le candidat des progressistes et des libéraux

Brandon, Man. — D.-G. McKenzie, de Brandon, représentant de l'Ouest dans la commission fédérale du tarif, a été choisi par les progressistes et les libéraux comme leur candidat pour l'élection partielle de Lansdowne, à des conventions tenues samedi.

A la convention des progressistes, tenue à Alexander, la nomination a été unanime. A celle des libéraux, tenue à Griswold, sur les 50 délégués présents, six seulement se sont abstenus de voter pour M. McKenzie.

M. McKenzie a été assermenté, lundi matin, comme secrétaire provincial, ministre des mines et des ressources naturelles. Il prendra aussi l'administration du système hydraulique.

L'élection de Lansdowne aura lieu le 10 novembre.

NEW-YORK FETE LES AERONAUTES

Toute la population a pris part à la réception faite aux officiers et aux passagers du "Graf Zeppelin"

New-York — Le "Graf Zeppelin" repartira probablement pour l'Allemagne dans quelques jours. Après qu'on aura réparé son aileron, il fera une randonnée dans l'est des Etats-Unis. Il visitera Pittsburgh, Akron, Détroit, peut-être Chicago et quelques autres villes choisies par Eckener.

New-York les fête

New-York a reçu les officiers, l'équipage et les passagers du "Graf Zeppelin". Depuis le moment où le yacht municipal "Macom" les prit à son bord et les fit sourire devant les photographes, jusqu'au moment où ils furent transportés à l'hôtel, on leur a fait fête.

C'est la première fois depuis le retour des soldats de la grande guerre, que toute la population de New-York se dérange pour une réception.

Sous la direction de Grover Whalen, les visiteurs atterrirent au quai A, puis furent conduits à l'hôtel de ville, où le maire suppléant McKee leur souhaita la bienvenue, à laquelle le Dr Eckener répondit; on les conduisit ensuite vers leur hôtel, le "Warwick", au milieu d'une foule immense. Ils ont dîné au "Ritz-Towers", puis sont allés au "Capitol" voir dérouler le film de leur arrivée.

Le col. Emilio Herrera, chef du service technique de la force aérienne espagnole, a déclaré que le principal obstacle au transport aérien, c'est le manque de renseignements sur la température; si le Dr Eckener, dit-il, avait reçu plus de renseignements, il aurait pu éviter la tempête qui a brisé l'ailette du dirigeable.

Le colonel Herrera faisait le voyage pour la "Compania Colon Transaerea de Espana", qui a loué le dirigeable avec option pour l'achat après deux ans, pour le service entre Séville et Buenos-Ayres. Le service commencera probablement en mai prochain.

A la Maison Blanche

Washington — Le président Coolidge a invité le Dr Eckener et ses gens à venir déjeuner à la Maison Blanche vendredi matin; ils ont été aussi les hôtes de l'ambassade allemande, à Washington.

Mort des suites d'un jeûne de quarante jours

Edmonton — On a trouvé gisant sur le plancher de sa cuisine, à Egremont, Alta, un vieillard nommé Gribych, qu'une jeûne de 40 jours avait fait mourir. Sa femme, son fils et sa bru gisaient ensemble dans une autre pièce de la maison, mourants. Tous trois sont maintenant à l'hôpital d'Edmonton, où on désespère de leur conserver la vie. Les voisins disent que cette famille observait avec un zèle extraordinaire les pratiques religieuses d'une certaine secte.

PARIS — D'après les statistiques officielles, le chômage est toujours insignifiant en France. A la date du 15 septembre, le nombre des chômeurs secourus n'était plus que de 723.

ECHOS D'EUROPE

Deux propositions favorables aux catholiques de France

Anniversaire de la découverte du pôle sud

La mort de M. Pierre Puiseux

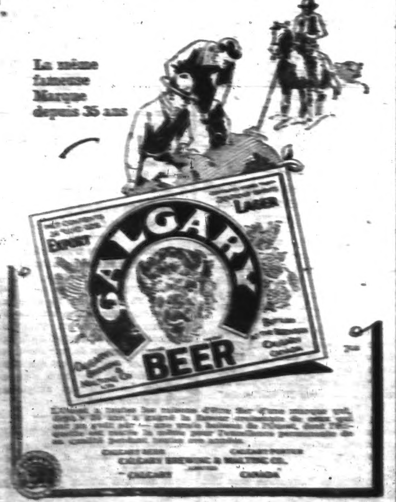
Un bâtiment s'écroule: 19 personnes tuées

Une lettre du Pape à Mgr Ruch

Un antifasciste sera fusillé

Mort de l'impératrice Marie de Russie

Cela prévient les maux de gorge. — Aux premiers symptômes de maux de gorge qui présagent l'irritation et l'inflammation, prenez une cuillerée de l'Huile Eclectrique du docteur Thomas. Ajoutez-y un peu de sucre. Cela arrêtera l'irritation et empêchera l'ulcération et l'inflammation qui sont si douloureuses. Ceux qui sont périodiquement sujets à ces maux, peuvent être immunisés contre ces attaques en employant ce remède connu.





Lettre de Rome

LE SUFFRAGE UNIVERSEL EST DESORMAIS MORT EN ITALIE

Mussolini assure la continuité du régime fasciste — Le grand conseil devient l'organe suprême de l'Etat

Ch. CARRY.

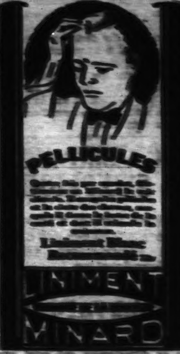
Mort de Mgr Gounod, évêque de Vannes

Un coin de France où l'on vit vieux

Les 87 ans de M. Clemenceau

Louis Pastor est décédé

On retrouve les restes d'un évêque d'Evreux





VOLUME XVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 24 OCTOBRE 1928 — NUMERO 21

Ce que nous voulons, c'est vivre libres dans le pays que nos ancêtres ont découvert, colonisé et civilisé.

Hon. M. CARDIN.

LA LIBERTÉ

Avant de dépenser notre argent pour placer des étrangers sur nos terres, nous devons d'abord voir à y placer nos Canadiens eux-mêmes.

O.-L. BOULANGER.

NOTES DE LA SEMAINE

Serez-vous du voyage?

Nos lecteurs savent qu'il y aura encore cet hiver, pour la quatrième année consécutive, une excursion des Canadiens français de l'Ouest au vieux Québec. Ce sont nos compatriotes de la Saskatchewan — les promoteurs de ces voyages de la *Survivance* — qui en ont l'organisation et l'on peut être assuré qu'ils sauront en faire un succès.

Tous ceux qui étaient des voyages précédents en gardent un souvenir impérissable et n'ont pas de plus grand désir que d'y prendre part à nouveau. Dans l'Ouest, nous sommes tous conquis à l'idée d'aller fêter la Noël et le Jour de l'An avec nos parents et nos amis de la province de Québec. Mais nous éprouvions quelque scrupule à l'endroit de nos compatriotes de là-bas, si hospitaliers, si accueillants pour leurs frères lointains. N'y aurait-il pas indiscrétion de notre part à nous faire recevoir ainsi chaque année, à époque fixe? Nos visites, en devenant trop fréquentes, ne risquaient-elles pas de devenir importunes? Il paraît que ces craintes, transmises dans les milieux intéressés, ont été jugées tout à fait sans fondement et l'on a insisté pour que les voyages de la *Survivance* se continuent.

Nous irons donc encore une fois vers le pays des aïeux et nous y trouverons encore joie et profit. Cette excursion, pour donner les fruits qu'on en attend, doit être aussi nombreuse et aussi représentative que possible. Chaque hiver des centaines des nôtres vont passer quelques semaines dans l'Est. D'après les apparences, ils seront plus nombreux que jamais cette année. Au lieu de voyager isolément, qu'ils se joignent à l'excursion de la *Survivance!* Ils seront en agréable compagnie pour toute la durée du trajet et participeront en cours de route à maintes réceptions qui leur faciliteront le contact avec l'élite de leurs compatriotes. L'itinéraire de cette année comporte une visite à Toronto et aux chutes Niagara — innovation heureuse qui ne manquera pas d'être très appréciée.

Le but pratique que visent ces voyages, on le sait, est d'attirer sur le groupe canadien-français de l'Ouest l'attention de nos frères de l'Est, afin de les inviter à venir prendre leur part des richesses naturelles offertes ici à tous les colons de bonne volonté. Ce genre de propagande est d'une efficacité incontestable. Il s'impose plus que jamais à l'heure où de grands efforts se font pour amener des immigrants de partout. Chaque excursionniste de la *Survivance*, en grossissant le groupe de notre délégation, travaille ainsi pour l'avancement et la prospérité de l'Ouest français. Tous ceux qui le peuvent devraient s'estimer heureux de participer à cette oeuvre patriotique.

Une initiative à prendre

Notre ami J.-E. Laforce, agent général du Service de Colonisation du Chemin de fer National du Canada, de Montréal, nous informe que deux jeunes fils de cultivateurs de la province de Québec voudraient se placer chez des fermiers de l'Ouest pour s'initier aux travaux, avant de s'établir sur des fermes à leur compte.

M. Laforce regrette avec raison que nous n'ayons pas dans l'Ouest une organisation quelconque pour s'occuper des cas de ce genre. Avec un bureau qui servirait d'intermédiaire entre nos compatriotes de l'Est et nos cultivateurs d'ici, le Canadien National pourrait nous envoyer dès maintenant quelques douzaines de jeunes gens. Quand l'affaire serait connue, ce sont des centaines de fils de cultivateurs qu'il serait en mesure de diriger vers l'Ouest. Tout ce que demande la compagnie de chemin de fer, c'est de savoir à l'avance quels sont les fermiers qui ont besoin de main-d'oeuvre, au printemps ou en toute autre saison, et à quelles conditions ils emploieraient ces jeunes gens.

Nous nous plaignons volontiers du peu d'encouragement que reçoivent les Canadiens de l'Est désireux de venir travailler et s'établir dans l'Ouest. Il y a là une véritable injustice contre laquelle nous avons raison de protester; mais ceci ne nous dispense pas de faire tout ce qui dépend de nous pour remédier à l'indifférence ou au mauvais vouloir des autorités. La suggestion de M. Laforce nous indique un moyen pratique d'attirer une classe de colons très désirables. Pourquoi ne pas essayer de le mettre en oeuvre immédiatement? Il ne serait peut-être pas nécessaire de créer de toutes pièces un organisme spécial. Quelqu'une de nos organisations nationales dans chaque province pourrait s'en charger à peu de frais.

En attendant la création de cet intermédiaire indispensable, la *Liberté* se fera un plaisir de transmettre à qui de droit les demandes de ses lecteurs qui voudraient employer ces deux jeunes fils de cultivateurs.

Le Ku Klux Klan au Manitoba

Le *Ku Klux Klan*, qui a fait beaucoup parler de lui récemment dans la province voisine, est venu guerroyer au Manitoba. Il se fait fort d'épurer Winnipeg et Saint-Boniface qui en ont grandement besoin, paraît-il. Nous allons voir ces extraordinaires chevaliers à l'oeuvre. Si les comptes rendus de leurs réunions publiés par un quotidien sont exacts — et ils n'ont pas été foncièrement démentis — les hommes du *Klan* sembleraient devoir être inoffensifs à force d'être ridicules. Malheureusement l'expérience nous enseigne que l'appel aux préjugés de race et de religion ne demeure jamais sans écho dans certains milieux. L'organisation va recruter des adeptes et souffler la haine contre tout ce qui est français et catholique: elle fait connaître assez clairement à qui elle en veut. Il n'y a pas lieu de s'alarmer outre mesure de cette explosion furibonde de fanatisme, destinée à sombrer dans ses propres excès. Mais dans un pays comme le nôtre, qui ne demande qu'à travailler en paix, les autorités ont le devoir de sévir contre les énergumènes qui viennent soulever la discorde et l'animosité entre les citoyens. Nous comptons qu'elles n'y failliront pas.

Donatien FREMONT.

L'Alberta va avoir un nouveau journal canadien-français indépendant

Le dernier numéro de l'*Union*, d'Edmonton, publiait en tête de ses colonnes un avis qui nous a jeté dans un profond étonnement. Il y était dit que ce journal *"a décidé de devenir feuille d'annonce"* et *"ne publiera plus d'articles de fond"*, si ce n'est *"à raison de 20 cents la ligne"* pour ceux qui auront des opinions à exprimer.

Le directeur-propriétaire de l'*Union* a une étrange façon de comprendre le journalisme.

Nos compatriotes de l'Alberta n'ont pas été lents à désapprouver sa manière de voir. L'exécutif de l'*Association Canadienne-Française* a immédiatement décidé de ne plus considérer l'*Union* comme l'organe officiel de son groupement et un nouveau journal va être fondé en dehors de toute considération de parti.

Depuis quelques mois l'*Union* avait pour rédacteur en chef M. Rodolphe Laplante, qui avait su lui donner une belle allure de jeunesse et d'entrain. Il quitte naturellement son poste et prendra la direction du nouveau journal, auquel notre entière sympathie est d'ores et déjà acquise.

D. F.

De-ci de-là

Le Christ-Roi

Le 28 octobre ramène la fête du Christ-Roi. Fête récente mais déjà populaire. Ne répond-elle pas aux préoccupations, aux tendances, à la mentalité de notre époque?

De plus en plus le monde se divise en deux camps bien tranchés: ceux qui sont pour le Christ, ceux qui sont contre. Et ceux qui sont pour le Christ ne sauraient l'être à demi. C'est une adhésion totale qu'ils lui doivent porter, une soumission complète de tout leur être, une reconnaissance de sa souveraineté suprême. Il est le Roi. Ils sont les sujets.

Aussi est-ce cette souveraineté que, de leur côté, les ennemis de Jésus détestent par-dessus tout, contre laquelle ils s'insurgent, dont ils voudraient faire disparaître jusqu'aux moindres traces. L'histoire de la persécution mexicaine est vraiment instructive à ce sujet. Ce sont les manifestations au Christ-Roi qui ont déchaîné la fureur de Callès et de ses partisans, c'est en affirmant sa royauté et en prononçant son nom que leurs victimes sont tombées.

Modèles de notre foi, ces martyrs doivent nous inspirer leur ardeur. Que Jésus-Christ soit vraiment notre roi, roi de nos intelligences et de nos coeurs, roi de nos vies tout entières, — que leurs activités s'exercent dans l'ombre du foyer ou sur la place publique, — roi de nos familles, de nos groupements professionnels, de nos cités.

Préparons-nous donc à célébrer dignement cette fête, à renouveler ce jour-là, non des lèvres seulement mais du fond du coeur par une résolution longuement préparée, notre volonté de servir vraiment Notre-Seigneur, d'être en tout et partout les sujets d'élite du Christ-Roi.

(La Vie Nouvelle)

Les Canadiens français les plus utiles à leur race

Montréal — Un journal hebdomadaire de Montréal, le "Petit Journal", avait organisé un concours intitulé: "Quel sont les 20 Canadiens français les plus utiles à leur race?" Le dernier numéro de ce journal donne le résultat final de ce concours. Voici ce résultat

1.—Henri Bourassa, journaliste et tribun: 700,865 votes.

2.—Sir Lomer Gouin, homme d'Etat, ancien premier ministre: 674,290.

3.—Raoul Dandurand, sénateur et diplomate: 668,065 votes.

4.—P.-J.-A. Cardin, homme d'Etat: 552,640 votes.

5.—Camillien Houde, ancien député, maire de Montréal: 648,950 votes.

6.—Alex. Taschereau, premier ministre: 643,435 votes.

7.—Olivar Asselin, journaliste: 581,360 votes.

8.—E.-L. Patenaude, homme d'Etat: 579,585 votes.

9.—Edouard Montpetit professeur, économiste: 563,895 votes.

10.—J.-N. Dupuis, commerçant philanthrope, 561,710 votes.

11.—Honoré Mercier, homme d'Etat: 558,905 votes.

12.—Amédée Monet, juge: 541,240 votes.

13.—Athanase David, homme d'Etat, 540,165 votes.

14.—Ernest Lapointe, homme d'Etat: 539,350 votes.

15.—Rodolphe Monty, homme d'Etat: 538,930 votes.

16.—Larry Wilson, philanthrope: 534,595 votes.

17.—Armand Lavergne, tribun, journaliste: 528,680 votes.

18.—Thomas Chapais, sénateur, historien: 525,060 votes.

19.—Arthur Sauvé, homme d'Etat: 523,975 votes.

20.—Fernand Rinfret, homme d'Etat: 521,850 votes.

Comment combattre la mauvaise presse

Chrétiens, voulez-vous agir en chrétiens? Réglez-vous sur ce principe: un chrétien ne lit jamais de mauvais journaux. A les lire, il perd son argent, il met son âme en péril; à les lire en public, il scandalise.

Qu'on ne dise pas que c'est là le langage de l'intolérance. Il est des intolérances légitimes, nécessaires. On ne tolère pas les animaux nuisibles, l'assassinat, le poison. Le mauvais journal est le poison des âmes. Vous serait-il permis de le laisser pénétrer chez vous, s'installer sur vos meubles, et là, s'offrir aux regards de tous ceux qui vous entourent, amis, serviteurs, enfants?

Mais le moyen le plus efficace de combattre la mauvaise presse, c'est de soutenir et de propager la bonne.

Qu'est-ce que le bon journal? C'est celui qui arbore comme drapeau la croix, comme devise cette parole de Pie X: "La croix, voilà notre politique", qui dit avec L. Veuillot: "Au milieu des factions de toute espèce, nous n'appartenons qu'à l'Eglise et à la patrie."

Mgr LOUVARD.

Enterrement par abonnement

Est-ce humour anglais ou réalité pratique? Nous ne savons pas au juste; mais voici la nouvelle:

Les citoyens anglais jouissent, grâce à l'initiative de certaines compagnies spéciales, de la faculté d'aller au théâtre ou de s'assurer des vacances par des versements à la semaine.

Ils peuvent désormais préparer de semblable façon leur villégiature dernière et éviter ainsi, de leur vivant, certaines tribulations dont leurs restes pourraient pâtir après leur mort.

Le futur client des pompes funèbres choisit le cimetière où il désire être enterré et fixe la classe de funérailles, c'est-à-dire les honneurs dont il veut que son corps soit entouré. Les tarifs sont pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Après quoi, le contractant n'a plus à se préoccuper matériellement de ses fins dernières, qu'une fois tous les sept jours, au moment où la quittance hebdomadaire lui est présentée. Et c'est, aussi bien, autant de soucis épargnés aux héritiers.

LA MUSIQUE RELIGIEUSE

"Pie X a réformé non pas la musique religieuse, comme on le dit parfois, mais la musique dans les églises, où, précisément, il a ramené la musique religieuse, dont la profane prenait souvent la place. Ce qu'il avait fait en pays vénitien, il le voulait faire, à présent, pour le monde entier. Bien des chrétiens souhaitaient cette réforme. Le 22 novembre 1903, jour de la fête de sainte Cécile, le Pape signait le "Motu Proprio sur la musique sacrée." C'est une pièce où se révèlent non seulement la fierté jalouse de la Maison de Dieu, mais le sens pratique d'un homme de goût, qui a gouverné des paroisses, qui a connu les maîtres de chapelle, les chantres et le "répertoire" des jours de fête... La noblesse du ton et l'évidente convenance de l'ordre recommandent de telles pages à tout être pensant."

René BAZIN, "Pie X", 1928.

Le recul du "Minuit chrétien"

Ce sont les "Tablettes de la Schola" qui le constatent: "Les programmes des offices de Noël à Paris (Noël 1927) accusent un recul en ce qui concerne le "Minuit, chrétiens". Alors que l'an dernier (Noël 1926) ce cantique tragico-comique était entendu dans la moitié des paroisses, il semblerait, d'après les statistiques, que le tiers n'a pas été dépassé cette année (1927). Enregistrons, et souhaitons que cette soi-disant tradition disparaisse entièrement."

Le 22 novembre 1928 sera le 25ème anniversaire de la publication du "Motu proprio sur la musique sacrée". Ce serait l'occasion de relire ce document, et d'en mettre les prescriptions au programme pour Noël prochain.

Texte du "Motu proprio" en vente au Secrétariat des Oeuvres de l'Action Catholique, 105, rue Sainte-Anne, Québec.

Vient de paraître

L'Almanach de la Langue Française

L'almanach des patriotes est paru. C'est le quatorzième de la série. Son caractère essentiel n'a pas changé. Il reste un manuel de patriotisme populaire. Des collaborateurs ont repris et résumé la doctrine que l'"Action canadienne-française" répand avec un zèle inlassable. Il présente cependant une illustration plus complète que par les années passées. Douze dessins inédits, fournis par l'artiste Arthur Lemay, ornent chaque mois du calendrier. Dans le texte, on a disposé quinze caricatures d'actualité expliquées par une page de commentaires. Véritables mots d'ordre qui méritent d'être médités. L'Almanach contient également d'autres illustrations et des articles variés comme l'indique le sommaire qui suit:

I.—Calendrier — Comput de l'année 1929; calendrier et série de 12 dessins inédits, par Arthur Lemay. Nouveaux élus; préface, Hermas Bastien.

II.—La vie religieuse — L'avance missionnaire, Abbé Geoffroy; La jeune fille catholique, Abbé Emile Lambert; Vers les missions, XXX; Le clergé en Acadie, R. P. Omer Le Gresley. Aux grands maux, les grands remèdes, Paule Lachance.

III.—La vie nationale — Notre patriotisme, Antonio Perrault; Les éclaireurs canadiens-français, R. P. Bélanger, S.J.; Deux clichés funestes, Etienne Robin; Je me souviens (poésie), Horace Gagy; La première de nos entreprises nationales, Abbé Aug. LaPalme; L'épilogue d'une belle lutte, XXX; Un monument à La Fontaine, Jean Tavernier.

IV.—La vie littéraire — Nérée Beauchemin, XXX; La poésie du foyer, Hermas Bastien; L'ours qui veut des noix (conte), Lionel Dufort; Un réveil régionaliste, Abbé Albert Tessier; J'aime l'hiver (poésie), Henriette Charasson; A travers les journaux, Abbé Etienne Blanchard; Une sainte (poésie), Nérée Beauchemin.

V.—La vie économique — L'industrie agricole, Olivar Asselin; Désertion ou conquête, R. P. Alex. Dugré, S.J.; Les caisses populaires, René Doussin; Les rentes viagères, XXX; La Sauvegarde, XXX; Maîtres ou serfs, XXX.

La clôture

Le dernier numéro du "Beaver", organe des "Native Sons of Canada", commente ce mot d'un journaliste anglais décédé il y a quelque temps:

"Si j'avais charge de cette besogne (le peuplement), je planterais une clôture tout autour du Canada, je dirais à tous les étrangers de rester dehors, je crierais que le Canada est un pays si bon que nous voulons le garder pour les seuls Canadiens. Et alors tous les individus qui ont du courage et de l'audace voudraient passer par-dessus la clôture et les immigrants nous arriveraient si vite que nous ne pourrions pas les empêcher d'entrer. Mais ce serait de vrais hommes."

Population vieillotte

"La population des Etats-Unis est menacée de devenir une population vieillotte, et à moins que les conditions ne changent, on peut prédire que dans un avenir rapproché le nombre de citoyens américains âgés de moins de 20 ans auront diminué de 25 pour cent de ce qu'il était en 1920."

Voilà une constatation et une prédiction qui ont été faites par le bureau de la statistique de la "Metropolitan Life" à la suite d'une longue étude de la question. Et le bureau ajoute que chaque jour le nombre grossit dans les rangs des personnes qui sont dans les âges de 20 à 65 ans.

Tout en déplorant cet état de choses, le bureau de la statistique donne deux raisons pour expliquer cette étrange situation, soit un déclin marqué dans le chiffre de la natalité, puis les restrictions qui ont été imposées au mouvement d'immigration aux Etats-Unis.

Au Canada, où la mortalité infantile est considérable, le chiffre de la natalité se maintient à peu près au même niveau, et le nombre de citoyens canadiens au-dessous de 20 ans est plutôt à la hausse.

(Service de renseignements de la Metropolitan Life Ins. Co.)

L'homme aux 10 porte-plume

Moscou — Le cirque d'Etat de Moscou a invité un Italien nommé Dalli, qui accomplit la chose prodigieuse que voici: à chacun de ses dix doigts est attaché une plume. Sur un tableau noir placé devant lui on écrit dix phrases différentes. Dalli, après avoir trempé dans l'encre toutes ses plumes, [illegible] toutes ses plumes, qui lui ont été proposées.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

A la recherche d'argent facile à faire

Manitoba Free Press (Winnipeg):

L'appel du Ku Klux Klan au Manitoba, comme ailleurs, est un appel qui s'adresse aux ignorants et aux illettrés. C'est un appel aux passions et aux préjugés, deux éléments que toute population peut avoir n'importe quand sans qu'il soit nécessaire d'une organisation pour les enflammer.

L'appel du Ku Klux Klan s'adresse à ceux qui ont des passions et des préjugés et treize dollars. L'appel aux passions et aux préjugés n'a d'autre but que de soutirer les treize dollars des dupes. Quiconque donne treize dollars péniblement gagnés et trouve ensuite qu'il n'en retire qu'une belle carte de membre bien imprimée ne mérite pas beaucoup de sympathie.

Le Ku Klux Klan a eu son origine aux Etats-Unis et la majorité des Canadiens admettra que les Etats-Unis feraient bien de le garder. Son importation au Canada n'est pas autre chose qu'un truc pour extorquer de l'argent du peuple canadien. Les Canadiens ont d'autres emplois pour l'argent qu'ils gagnent.

A propos de statues

Le Bien Public (Trois-Rivières):

Un poète humoriste français s'amuse de la dernière fantaisie américaine qui n'a pas hésité à statufier une vache qui a battu le record de production. Hugues Delorme ne s'émeut pas trop de ce fait et explique que n'ayant ni tribuns ni poètes dans son passé jeune et serein, l'Amérique décerne aux bêtes l'honneur du marbre et de l'airain.

Le malicieux poète trouve qu'il peut y avoir du bon à ériger aux animaux des statues, et que dans certains cas mieux vaut un franc ornement qu'un faux marque en redingote... dont le profil trop exact fait s'esclaffer les passants. Il termine sa boutade en citant en exemple cette dernière hardiesse américaine parce que élever des statues aux bêtes peut avoir du bon... et qu'on devient indulgent pour l'homme en fréquentant les animaux.

Nous ne savons pas comment les Américains apprécieront cette joyeuse fantaisie du poète français. Une chose certaine, c'est que non seulement le ridicule ne tue pas au pays du dieu Dollar, mais au contraire fait vivre son homme.

Le danger des passages à niveau

Le Bien Public (Trois-Rivières):

Les accidents récents de cette année démontrent qu'il est plus que temps de mettre fin à ces tueries des passages à niveau. En 1926, près de 150 personnes ont été tuées et plus de 250 ont été mutilées dans des accidents survenus à la croisée des voies de chemin de fer. Ces accidents étaient imputables aux conditions de ces traverses de voies ferrées, et de l'avis des experts, ces passages à niveau doivent être supprimés.

Sans doute que des voies élevées au-dessus des routes, ou des tunnels supprimeraient totalement le danger des passages à niveau. Mais en attendant que cela soit fait, il n'est pas mal de penser que l'installation immédiate de signaux et de barrières mûs par l'électricité diminueraient dans de notables proportions les accidents dus à ce genre de danger.

Un bel exploit

La Presse (Montréal):

L'heureuse traversée de l'Atlantique par le dirigeable allemand "Graf Zeppelin", ayant à son bord soixante personnes, marque une étape importante dans les annales de l'aviation. On comprend que les populations de l'Allemagne soient aujourd'hui dans l'allégresse de la nouvelle victoire remportée contre les éléments par "leur" grand vaisseau aérien. De son côté, le peuple américain montre qu'il sait apprécier la valeur de l'exploit et y applaudit généreusement.

Ce n'est pas la première fois qu'un dirigeable traverse l'océan pour venir en Amérique, mais c'est la première fois qu'un si grand nombre de passagers entreprennent le voyage. On doit voir dans cette circonstance la preuve que les esprits se familiarisent de plus en plus avec la navigation aérienne et que la crainte des accidents disparaît rapidement. Il semble que l'une des choses qui contribuent de nuire à la vogue des voyages à bord des dirigeables est la défense de fumer imposée aux passagers. Ceux-ci ne tiendraient guère à se priver entièrement de "griller" des cigarettes au menthol ou de tirer de l'air de pipes non allumées. Or, que faire dans la cabine d'un dirigeable, surtout quand le voyage dure trois ou quatre jours, à moins qu'on ne fume?

Les collèges commerciaux

La Voix Nationale (Montréal):

Pourquoi avons-nous tant de collèges commerciaux et si peu d'écoles d'agriculture?

Nous nous sommes demandé souvent cette question sans pouvoir justifier la réponse. Jusqu'à ces dernières années notre population était surtout agricole. Il semble qu'on aurait dû multiplier les écoles d'agriculture au moins élémentaires. En effet, notre province est couverte de collèges commerciaux et nous n'avons que quelques écoles d'enseignement agricole. De cette manière, on a détaché la jeunesse du sol, on l'a déclassée. Les députés ne fournissent pas à chercher des places pour les fils de leurs électeurs.

Une réaction se prépare, mais n'est-il pas déjà un peu tard? Néanmoins, il ne faudrait pas, parce que le mal est grand, se laisser décourager. Changeons le programme de nos collèges commerciaux qui pullulent dans les campagnes et formons les jeunes gens à l'agriculture.

La puissance du journal

Le Droit (Charles Gautier):

On reconnaît généralement, aujourd'hui, que le journal est une puissance avec laquelle il faut compter. S'il est entre bonnes mains, il sera bienfaisant; il deviendra dangereux, si, propriété de gens sans scrupules, il sème l'erreur, flatte les passions de la foule, s'attaque aux notions d'ordre, d'autorité et de liberté qui forment la base de nos institutions sociales et religieuses.

On regrette amèrement, en certains pays, de n'avoir pas tenu compte de cette vérité élémentaire et nulle part ailleurs que dans cet oubli faut-il chercher la cause des malheurs de certaines minorités. Il s'est trouvé même que dans des pays où les catholiques constituaient la majorité, l'Eglise a été persécutée et spoliée parce que ces catholiques n'avaient pas à leur service ce splendide instrument de défense qu'est le bon journal.

Quand l'attaque est venue, ils se sont trouvés désorganisés, désemparés, incapables de réagir. Bien plus, habitués à lire les journaux neutres ou hostiles à la religion, ils en étaient venus à n'être catholiques que de nom et à trouver tout naturel que l'Eglise soit mise en tutelle, privée de ses droits, dépouillée de ses biens.

La persécution frappe les énergies, il est vrai. Mais comme il est difficile de rattraper le temps perdu, de remonter la côte, et surtout de refaire une mentalité déformée!

Le "Canada Français"

Livraison d'octobre 1928

Le "Canada français" célèbre dignement son dixième anniversaire. Articles actuels, intéressants, variés, voilà sa manière de dire à ses nombreux lecteurs qu'il a bel et bien envie de vivre. Cette livraison d'octobre, la deuxième de la présente année académique, nous apporte un joli compliment de la Direction à "S. G. Mgr C.-A. Lamarche", évêque-élu de Chicoutimi. Et M. Gustave Lanctot y publie un travail original et piquant d'intérêt sur "Les premiers budgets de la Nouvelle-France". C'est ensuite M. l'abbé Charbonneau qui, "A propos d'un roman canadien", nous fait jouir, quelques instants durant, du charme incomparable de sa fine plume. Puis une nouvelle collaboratrice québécoise, Mlle Simone Routier, débute par une poésie qui promet: "Le coffret musique". Et que dire de Jean Garnier, pseudonyme qui cache un beau talent, avec "La poésie des grands vols"? Lisez attentivement son article et vous serez convaincus qu'il a une richesse de vocabulaire à nul autre pareil. "Etudes et croquis", un des meilleurs volumes de notre littérature dernièrement parus, sont présentés au public par M. Maurice Hébert, le fin et sagace critique, le sympathique écrivain de chez nous que tout le monde estime. Et inutile de vous introduire Madame Blanche Lamontagne-Beauregard, qui continue de chanter sa Gaspésie dans "Voiles Blanches" et "Tendresse", deux poésies d'un ouvrage en préparation. La "Chronique de l'Université", la première de cette année, commente les événements principaux du mois et parle des anciens élèves décédés et décédés au cours des dernières vacances. "Les Livres" occupent dix-sept pages de cette livraison. C'est affirmer que la bibliographie ne manque pas à notre revue universitaire que tout le public devrait encourager. C. P. 218, Université Laval, Québec.

Marmots répondent

— Et si le fais des dettes, ton père doit répondre pour toi?

— Ppa... comment qu'tu veux qu'il réponde... tu sais bien qu'il est sourd et muet!

NOUVELLES DE PARTOUT

Un criminel fait sauter une école: deux enfants blessés

[illegible]

Le sacre de S. G. Mgr W.-M. Duke à Saint-Jean

Saint-Jean, N.-B. — Mgr William-Mark Duke, recteur de la cathédrale de l'Immaculée-Conception, qui a été archevêque [illegible] et archevêque coadjuteur de Vancouver, en Colombie-Britannique, a été sacré [illegible]

La canalisation du St-Laurent impossible sans la coopération

[illegible]

Mgr Deschamps est de retour de l'Australie

[illegible]

Deux femmes noyées dans un accident d'auto

[illegible]

La journée du 6 novembre aux Etats-Unis

Washington — Le 6 novembre sera une grande journée. [illegible]

Les Américains invités à aller divorcer au Mexique

New-York — [illegible]

6,176 nouveaux Canadiens aux Etats-Unis

Washington — [illegible]

L'itinéraire de Sir A. Chamberlain au Canada

Montréal — [illegible]

L'amitié de la France et des Etats-Unis

San Antonio, Texas — [illegible]

L'aviation dans l'Ouest canadien

Ottawa — [illegible]

La reconstruction de Porto-Rico

New-York — [illegible]

La principale recommandation a été celle d'un emprunt autorisé par le congrès des Etats-Unis "suffisant pour subvenir aux besoins les plus pressants du pays", qui serait consenti "sans intérêt et à des conditions les plus généreuses possible".

Les accidents aux E.-U.

New-York — [illegible]

Plus de deux millions d'électeurs à New-York

New-York — [illegible] l'inscription des électeurs de la ville de New-York est été bâties, les chiffres définitifs indiquent que 2,032,[illegible] personnes se sont fait inscrire pour l'élection présidentielle de cette année.

Ces chiffres dépassent de plus de 300,000 le record de 1,[illegible] citoyens pour l'élection du président il y a quatre ans.

Le Pays de Rivière-la-Paix

"Le pays de Rivière-la-Paix offre de merveilleuses occasions aux colons anglais." — Lord Lovat, président du Comité anglais de colonisation outre-mer.

"Plus de 2,000 colons se sont établis dans le pays de Rivière-la-Paix cette année, et partout règne l'optimisme pour l'avenir." — Les journaux.

A trois cent milles au nord et au nord-ouest d'Edmonton se trouve ce pays de Rivière-la-Paix, qui suscite tant d'intérêt à l'heure actuelle. Il couvre environ 47 millions d'acres. Il est donc six fois plus grand que la Belgique, et plus vaste que les six Etats réunis de la Nouvelle-Angleterre. Au point de vue géographique, F.-H. Kitto, F.R.G.S., décrit ainsi les limites de ce district: "Entre le 116me degré de longitude ouest et le 120me degré ouest, et entre le 55me degré de latitude nord et le 58me degré nord qui comprend le district de l'Alberta, et vers l'ouest jusqu'au 122me degré de longitude ouest entre les latitudes 55o 30' nord et 58o 30' nord". Certaines parties de l'Ecosse et du Danemark se trouvent dans les mêmes limites de latitude.

Les premiers explorateurs ne paraissent avoir eu qu'une piètre idée des ressources agricoles du district, mais les vrais pionniers en ont découvert la juste valeur. Tout se combine en effet pour assurer l'avenir de l'agriculture [illegible]

[illegible]

cherchaient dans le pays de Rivière-la-Paix.

S'il était besoin d'autres preuves de l'excellence de ce pays, on les trouvera dans les rapports actuellement en cours de préparation et où l'on fait mention des succès remportés en 1926, lorsque Herman Trelle, de Wembley, a remporté le championnat du monde aux deux concours de blé et d'avoine tenus à l'exposition internationale de Chicago. Les rendements de la récolte sont élevés et bien des champs de blé ont rapporté de 67 à 72 boisseaux à l'acre. Le rapport du régisseur de la sous-station expérimentale de Beaverlodge signale de superbes progrès et il est rempli d'optimisme. Cette station dessert le haut de la Paix, jusqu'au nord de la Colombie-Britannique, la région de l'Athabasca et une partie de la vallée du nord de la Saskatchewan. Les colons prêtent leur concours au gouvernement pour la culture de la luzerne et du millet jusqu'à Hudson Hope.

Quant à la colonisation de ce pays, il n'y a pas de doute que ces gens qui cherchent à faire de l'argent par la spéculation sur les terrains font plus de mal que de bien. Ce qu'il faut sur ce pays ce sont des colons qui ont l'intention de s'y établir, qui se mettent sérieusement à la culture du sol et qui ont suffisamment d'ardeur pour résister aux revers qui peuvent se produire.

M. W.-D. Albright dit encore ceci: "Si l'on s'en tient aux deux principes [illegible]

[illegible]

Fritz Kreisler, le violoniste bien connu, à la suite d'une coupure à l'index gauche qui a nécessité trois points, a été empêché de donner son concert annoncé pour hier soir, à la Central Church, et ne jouera pas à Winnipeg cet automne.

UN PROBLÈME D'ACTUALITÉ

Pourquoi la jeunesse se dégoûte de la terre

Les amusements ne sauraient guérir le fléau de la désertion.

Depuis quelque temps un journal de Québec prétend avoir trouvé une nouvelle cause "principale" de l'exode rural. C'est la monotonie de la campagne.

Mais, est-il bien vrai que la multiplication des amusements à la campagne gardera mieux la jeunesse à la terre?

Ne sera-ce pas plutôt un excitant qui les portera vers les villes?

Le désir de s'amuser, une fois éveillé, se contentera-t-il des jeux qu'on pourra organiser dans la paroisse? Est-ce que le fils du cultivateur, qui ne pourra s'y adonner autant que le jeune homme du village, ne se dégoûtera pas plus vite d'une profession où la longueur des journées de travail lui interdit pratiquement ce genre de récréation?

Il ne faut pas oublier que ce sont les jeunes gens du village surtout, et par conséquent ceux qui travaillent le moins, ceux qui ne constituent pas à proprement parler la classe rurale, qui réclament des jeux et des plaisirs. La vraie classe rurale ne demande pas des jeux; elle demande du pain en même temps qu'une vie convenable et un avenir moins incertain.

* * *

Pourquoi la jeunesse se dégoûte-t-elle de la terre?

Qu'on aille partout dans les campagnes, non pas seulement dans les villages, mais chez les cultivateurs eux-mêmes, et l'on entendra cette réponse: "Nous nous détournons de la terre parce que l'agriculture ne paie pas suffisamment. Nos enfants s'en vont parce que nous n'avons pas les moyens de les établir." J'ai vu pleurer des pères et des mères de famille qui se désolaient du départ de leurs enfants, non pas parce qu'il n'y avait pas de "baseball" dans la paroisse, mais parce qu'ils n'avaient rien pour les établir. "Si encore, disaient-ils, on nous donnait autant d'avantages qu'on en donne aux étrangers; mais pour nous autres on ne fait rien".

Non, la jeunesse agricole ne demande pas des salles de poll et de billard, des jeux de quilles, des clubs de "baseball", des "ronds" à patiner et des cinémas; elle demande de pouvoir se nourrir, se loger, s'habiller, se promener à l'occasion aussi bien que les autres classes.

Voilà le résumé de ses réclamations.

Que ces exigences soient outrées dans bien des cas, nous l'admettons volontiers.

Que la classe agricole ne se presse pas suffisamment pour s'instruire et sortir de la routine, c'est encore vrai.

Que la comparaison qu'elle fait de sa situation avec celle de la classe ouvrière ne tienne pas suffisamment compte des inconvénients dont souffrent les ouvriers, comme rançon des plaisirs que ces derniers peuvent s'accorder plus aisément, c'est indéniable.

Mais ce n'est certainement pas dans la multiplication des jeux à la campagne qu'on guérira le mal dont souffrent nos ruraux, le problème n'en sera que plus compliqué. C'est au village que ces amusements peuvent s'organiser, et quand on aura détaché le jeune homme du rang pour l'attirer au village, il n'aura plus qu'un pas à franchir pour se détacher de sa paroisse et s'engouffrer dans la ville. Les amusements de la campagne consistent surtout dans les réunions de famille ou entre voisins, et les curés n'ont jamais interdit ce genre d'amusements.

* * *

D'autre part, est-il vrai que les paroisses où les amusements sont organisés souffrent moins de désertion que les autres?

Je connais plusieurs paroisses, dans la Beauce et ailleurs, où il y a "baseball", patin, hockey et même salles de pool, et l'exode n'y est pas moindre qu'ailleurs, loin de là.

Dans les centres ruraux de langue anglaise, où les sports jouissent d'une grande vogue, ne déplore-t-on pas la désertion rurale plus encore que dans nos centres français?

C'est donc que les sports n'ont pas une si grande vertu curative contre la dépopulation rurale, qu'on feint de le croire.

* * *

Enfin pourquoi déplacer la question? Serait-ce en vue de faire retomber sur la classe qui s'est toujours montrée la plus soucieuse de nos intérêts nationaux la responsabilité d'un état de choses dû pour une bonne part à la négligence et à l'apathie des pouvoirs publics?

Avant de prôner un remède dont l'efficacité reste fort problématique, qu'on s'occupe donc d'organiser une caisse d'établissement pour les fils de cultivateurs, qu'on donne une attention plus vive à la question des allocations familiales dont l'adoption réglerait en bonne partie ce problème de nos familles nombreuses; qu'on aide davantage le colon afin qu'il ne se voit pas exposé à mener pendant plusieurs années une vie misérable; qu'on accorde aux Canadiens qui veulent s'établir au pays les mêmes avantages qu'aux immigrants anglais dont on paie les passages presque en entier, sans compter les secours de toutes sortes qu'on leur alloue à leur entrée sur terre canadienne; qu'on fasse pénétrer par un effort encore plus considérable l'instruction agricole dans nos campagnes; qu'on protège les marchés de manière à ce que nos agriculteurs n'aient pas à subir une concurrence ruineuse. Tout cela sera beaucoup plus effectif pour retenir au sol que d'organiser des parties de "baseball" et de hockey.

Georges-M. BILODEAU, ptre.
Missionnaire-colonisateur.

Le nez à l'Académie Française

L'Académie, dans une séance récente, s'est occupée, sur la proposition de la Commission du Dictionnaire, de diverses expressions dérivant du vocable "nez". Elle a adopté l'expression "pied de nez" avec le sens que tout le monde, depuis l'âge le plus tendre, lui connaît. Elle a introduit l'expression "à vue de nez" dans le sens de première approximation. Mais elle a sévèrement rejeté "faire un nez" comme bas et surtout impropre. Il n'y a guère que les comédiens, — ce n'est pas dans le même sens, — à se faire un nez. Et ils en sont ordinairement fort satisfaits.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

A la riante phalange qui s'achemine vers le "Coin", Mère-Grand souhaite la plus joyeuse, la plus impatiente bienvenue. Depuis de longs jours, votre vieille amie boudait les circonstances qui l'empêchaient de vous accueillir au "Courrier". Enfin, nous voici de nouveau réunis pour neuf mois de béatitude.

Bienvenue donc aux anciens qui me prouvent leur attachement en revenant! Bienvenue aux nouveaux dont j'espère mériter la confiance et aussi... l'affection. Avec la collaboration des uns et des autres et une sympathie réciproque, nous pourrons réaliser beaucoup pour le plus grand bien de tous dans notre chère famille du "Coin".

"Quel sera notre programme pour cette nouvelle année?" Voilà ce que je lis dans vos yeux clairs et attentifs. Notre programme, mes chéris, se résume en ces deux mots graves: TRAVAIL, APOSTOLAT.

TRAVAIL. — Vous aimez à travailler, n'est-ce pas? Vous l'avez prouvé par votre application et vos succès aux concours de l'an dernier. Mère-Grand s'est aussi rendu compte — avec quelle fierté! — que les lecteurs les plus assidus du "Coin des Enfants" sont les plus brillants élèves des écoles et des pensionnats; ce qui prouve que l'on peut très bien participer à tous les mouvements de la page des enfants, aimer les contes de fée, s'intéresser aux aventures et récolter quand même tous les prix de sa classe à la fin de l'année.

Nous aurons donc cette année, comme les années précédentes, des concours de rédaction. Ces "joutes" mensuelles créent une agréable émulation dont élèves et maîtresses n'ont qu'à se louer, car il n'y entre aucune rivalité jalouse. Elles ont en plus une grande influence sur votre formation intellectuelle; elles habituent à observer, à réfléchir, à raisonner, vous forcent à utiliser toutes vos connaissances du français, à vous exprimer élégamment dans votre langue.

Ce goût du travail intellectuel que nous cherchons à développer dans vos jeunes esprits, nous nous appliquerons à l'encourager non seulement par des paroles, mais par des récompenses palpables: livres, abonnement à des revues enfantines, objets de piété.

Prenez donc dès aujourd'hui, mes chéris, la bonne résolution de participer à tous les concours de l'année, d'être attentifs à tous les mouvements généreux que nous vous signalerons. Vous vous attirerez ainsi, j'en suis sûre, les bénédictions de l'Enfant-Jésus et vous aurez en plus l'affectueuse reconnaissance de Mère-Grand.

Nous développerons le second point de notre programme dans une autre causerie.

MERE-GRAND.

CONCOURS DE NOVEMBRE

Grades 1 à 7

Mère-Grand aime beaucoup raconter des histoires, mais il arrive certains jours où elle est à bout d'imagination. Venez donc tous à son secours en lui racontant le plus beau conte, la plus merveilleuse légende, la plus jolie histoire que vous sachiez. Allons, j'écoute: *"Il était une fois..."*

Grades 8 à 12

Décrivez la plus belle fête — religieuse, patriotique ou sportive — qui se soit déroulée dans votre ville ou votre village au cours des quatre derniers mois.

Voici deux sujets de concours simples, amusants, pour grands et petits. Vous y prendrez tous part, n'est-ce pas, mes chers petits amis, et vous direz à vos camarades d'y prendre part comme vous. Quand on a commencé, la persévérance devient facile et attrayante; mais il faut commencer... A l'oeuvre donc, tous, braves petits écoliers du Manitoba et vive labeur!

Conditions du concours

On doit écrire sur un seul côté de la feuille et mentionner le grade auquel on appartient. Il est tenu compte de l'orthographe, du style et de la propreté des devoirs.

Afin d'éviter des dépenses inutiles, que chaque école ou pensionnat envoie le plus grand nombre possible de compositions dans une même enveloppe. On peut très bien aussi faire un rouleau et envoyer comme colis.

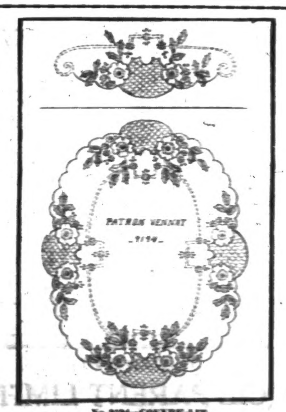
Les réponses devront arriver le 24 novembre. Les compositions qui arriveront en retard ne pourront participer au concours. Il y aura un prix pour chaque grade. Toutes les lettres doivent être adressées ainsi:

Mère-Grand,
La "Liberté",
Winnipeg.

Que l'on veuille bien prendre note d'adresser à *Winnipeg* et non à *Saint-Boniface*.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



No 9194—COUVRE-LIT

Patron à tracer: centre, 25 sous; toilette, 20 sous. Perforé, 75 sous les deux. Au fer chaud: centre, 35 sous; toilette, 30 sous.

Tout étampé, toilette & même: sur bon coton jaune, $2.65; sur coton blanc Wabasso, $4.25.

Coton M.F.A. de couleur pour la broderie, $1.40.

Papier carboné bleu, 7, 15 et 25 sous; blanc, 7 et 15 sous; rouge, 7 sous.

Catalogue de broderie, 35 sous. Revue mensuelle de broderie et musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberté", 81, avenue McDermot, Winnipeg.

Un conte par semaine

LE TISONNIER DE MA MERE

Mon père était absent; il n'y avait point d'hommes à la maison. Maman était assise dans une grande chaise. Une lampe était posée au milieu d'une large table, autour de laquelle se tenaient presqu'une douzaine de filles, chacune occupée à travailler. Un journal était disposé sur cette table. Tout à coup, on frappe à la porte:

— Entrez!

La porte s'ouvre. Un homme d'une taille de géant apparait, et demande à couvert.

— Volontiers, monsieur, dit ma mère; approchez-vous du poêle, car vous devez être trempé par cette pluie battante. Avez-vous soupé?

— Oui, madame.

Ma mère demanda alors un peu de bouillon, car elle était malade et bien faible. Six de mes soeurs se levèrent ensemble; l'une d'elles, plus heureuse que les autres, saisit la première le pot au bouillon et en apporta à ma mère.

— Maintenant, ma fille, regarde donc le journal s'il parle de Notre Saint Père le Pape?

Ma soeur commença aussitôt à lire une lettre du Saint-Père adressée à l'univers catholique, touchant le dogme de l'Immaculée-Conception. Le géant se chauffait et comptait toutes les têtes de la famille. Tout à coup, il se lève et nous adresse la parole. A sa prononciation, on crut qu'il était Italien.

— Comment! vous croyez encore à toutes ces superstitions-là! Si vous connaissiez celui que vous appelez le Saint-Père, dit-il, peut-être lui donneriez-vous un autre nom...

Il n'eut pas le temps d'achever; ma mère, cette petite femme faible, se lève. Oh! permettez-moi de vous dire: qu'elle me parut belle tout à coup! Ses yeux lancèrent des éclairs, quand elle bondit de sa chaise; de ses deux mains, elle saisit le tisonnier (ancien manche de nos vieilles poêles canadiennes):

— Ma fille, ouvre la porte.

Puis brandissant cette arme au-dessus de cet homme, pris comme un mur:

— Petit polisson! comprenez-vous le français quand on parle par signes?

Ma mère, dans ces écrits, se servait toujours de signes, et le tisonnier est la seule plume qu'elle ait jamais tenue. Le géant baissa la tête pour parer le coup, et décampa, en laissant une partie de son pantalon dans les dents de notre Jupiter, gros chien de Terre-Neuve.

Ma mère s'affaissa sur une chaise:

— Continue ta lecture, dit-elle.

Ma soeur continua, au milieu du plus grand silence qui ait jamais existé chez nous. Quelques instants plus tard, elle ordonna que le fanal fût allumé.

— Le pauvre malheureux! dit-elle; il ne trouvera pas à coucher maintenant; il pleut et il peut prendre une maladie; rappelez-le.

On le rappela; il fait si noir dans cette nuit pluvieuse d'automne qu'il n'avait fait que traverser le chemin. Il revint au premier cri. Jupiter voulait lui arracher le reste de son pantalon, mais on apaisa ce chien fidèle.

— Entrez, entrez, dit ma mère, le chien ne vous fera aucun mal.

— Ce n'est pas du chien que j'ai peur, madame.

De quoi donc?

— Du tisonnier!

— Tenez, vous allez vous coucher, maintenant, dit ma mère: vous donnerez votre pantalon et votre blouse, qui sont déchirés; nous allons les raccommoder.

— Je vous en serai bien obligé, madame.

Puis, revenu à lui-même, il ajouta:

— Je vois que vous avez un coeur aussi gros que votre tisonnier.

— Apprenez, monsieur, que c'est Notre Saint Père le Pape qui me conseille de vous faire cela, ajouta ma mère.

Le gros monsieur se disposa à se coucher.

— Ah! ça! dit ma mère, n'oubliez pas votre prière, et pensez à remercier le bon Dieu de ce que vous ne couchez pas dehors par une pluie pareille.

L'étranger hésita, se gratta le front, puis jeta un regard sur le tisonnier, et se mit à genoux.

Quelques jours plus tard, ce même étranger se trouvait chez un Canadien, d'une autre paroisse; on lui demanda ce qui l'avait le plus frappé dans notre pays:

— Les tisonniers! répondit-il aussitôt.

R. P. Z. LACASSE, O.M.I.

VIVE LE CHRIST-ROI!

Mes petits-enfants ont-ils songé à se préparer dignement à la grande fête de dimanche prochain: la fête du Christ-Roi? Cette solennité, qui remonte à trois ans seulement, a été instituée par S. S. Pie XI, notre pape actuel, pour reconnaitre la souveraineté suprême de Jésus, roi et maître des coeurs et des nations.

Reconnaitre Jésus pour notre roi, c'est admettre que nous sommes ses sujets et lui consacrer tout notre être dans une soumission complète.

Comment les petits-enfants peuvent-ils se préparer à cette grande fête de la royauté de Jésus? En lui tressant une couronne de fleurs faite de sacrifices, d'actes d'amour, de vertu, ornée des pierres précieuses de communions ferventes.

Pendant ces derniers jours qui précèdent la fête du Christ-Roi, vous multiplierez donc, chers petits, les efforts généreux, vos âmes, fraiches comme des fleurs de paradis, accompliront simplement des renoncements héroïques, chaque matin, en vous éveillant, vous direz à votre divin ami: "Mon Jésus, c'est pour vous ma journée!" Et le Christ-Roi, dimanche prochain, oubliera au contact de vos coeur purs, l'indifférence de la foule qui n'a pas une pensée pour Lui, la haine des méchants qui s'insurgent contre sa royauté et voudraient en faire disparaitre jusqu'aux moindres traces; Il se penchera avec amour sur vos âmes blanches et qui sait si, dans l'intimité divine, mes chers petits ne sentiront pas s'épanouir en eux le "grand appel" auquel ils répondront par le don entier de tout leur être.

MERE-GRAND.

La couleuvre et la grenouille

(Fable malgache)

Une grenouille fut surprise en ses ébats par la couleuvre son ennemie; la couleuvre la retenait par ses jambes de derrière.

— Es-tu contente? demanda la grenouille.

— Contente, répondit la couleuvre en serrant les dents.

— Mais quand on est contente, on ouvre la bouche et l'on prononce ainsi: contente! (En malgache *faro*).

— Contente! dit la couleuvre en ouvrant la bouche.

La grenouille se voyant dégagée lui donna des deux pattes sur le nez et s'enfuit.

Il résulte de cette fable qu'on peut se tirer du danger avec de la présence d'esprit et du sang-froid.

L'ENFANT BIEN ÉLEVÉ

DEBOUT

La mère de Victor lui parlait souvent des prescriptions de la politesse et lui en donnait parfois des leçons, qu'il écrivait en son particulier et qu'il relisait ensuite de temps à autre, en examinant s'il les mettait bien en pratique. Un jour elle lui exposa, sous forme de conseils, les principales règles du maintien. Elle lui dit: "Mon cher enfant, sois attentif, lorsque tu es debout, à ce que rien dans ton attitude ne manifeste la gêne ou la prétention, ni la nonchalance et le laisser-aller. Tiens les jambes étendues sans raideur et les pieds rapprochés par le talon sans se toucher.

EN MARCHE

"En marchant, évite la précipitation, à moins qu'il ne s'agisse d'une affaire importante et pressée. Evite également la lenteur, qui révèle le manque d'énergie et qui te donnerait l'air d'un désoeuvré.

"Laisse à tes bras un certain abandon, sans les balancer.

"N'appuie pas sur la pointe des pieds, comme certains qui paraissent plutôt sautiller que marcher.

"Prends des précautions pour ne pas te salir quand le chemin est boueux. Ainsi maintiens liés et un peu courts les lacets de ta chaussure, afin que les bouts ne trainent point à terre; examine où tu poses le pied et ne lève pas brusquement le talon, à la rencontre d'une voiture, écarte-toi suffisamment pour ne pas être éclaboussé.

"Marche droit devant toi. Lorsque tu as à te retourner, ne le fais pas précipitamment.

"Que ton pas soit réglé, sans affectation. Veille aussi à ne pas balancer le corps ou, comme on dit, à ne pas clocher. Que ta marche, en un mot, n'ait rien de bizarre; mais qu'elle soit toujours convenable."

Récitation

Une bonne leçon de politesse

Quelques ânons, conduits par la
[bonne Perrine,
Suivaient le chemin vert que bor-
[daient les halliers.
Passe une troupe d'écoliers
Folâtres et d'humeur taquine.
"Mère aux ânes, bonjour!" dit l'un
[des jeunes gens.
Perrine alors répond: "Hé! bonjour,
[mes enfants!"

COURRIER DE MÈRE-GRAND

A mes chers petits-enfants — C'est ici, dans notre chez-nous du "Coin", que vous viendrez nombreux, chers écoliers et écolières, me confier vos petites peines, vos rêves bleus, me parler de votre labeur, de vos succès, de tout ce que vous aimez. Ne craignez pas de m'importuner, d'être jamais trop prolixes. J'adore les longueurs quand il s'agit de vos mignonnes lettres. Revenez donc tous, petits amis des années passées, et amenez-moi les tout petits, les nouveaux, trop timides pour se décider seuls. Je vous attends...

* * *

Mère-Grand accuse réception de onze lettres, toutes plus gentilles les unes que les autres, venant des petits-enfants dont les noms suivent: Herménégilde Préfontaine, François Todd, Ida Todd, Rosario Lamothe, Marie Préfontaine, Edmond McCaughan, Lionel Danault, Charles Préfontaine, Clémence Richard, Léa McCaughan, Solange Richard. Un peu de patience, mes chéris!

* * *

Rita Payment, La Broquerie — La sympathie est bonne à tout instant de la vie, mais on l'apprécie davantage encore sous le coup d'une grande épreuve. Merci des bonnes paroles réconfortantes, merci surtout du souvenir pieux que vous avez eu pour ma chère soeur. Que de fois, depuis mon voyage à La Broquerie, j'ai revécu par la pensée les heures trop brèves passées au milieu de mes chers petits-enfants et de leurs maitresses. Cette photo, si impatiemment attendue, fixera à jamais dans mon esprit l'un des plus exquis moments de cette belle journée. Vous avez, ma chère Rita, mes meilleures affections.

Aux élèves du Couvent de Saint-Adolphe — Pendant plus d'une semaine, un magnifique bouquet aux tons riches et délicats a embaumé et fleuri mon bureau. C'est à mes chères petites de Saint-Adolphe que je devais cette aimable pensée. Je suis toute confuse sans être étonnée; depuis longtemps, Mère-Grand a l'habitude de leurs gâteries et de leurs gentillesses... A toutes, elle envoie ses sourires, ses mercis les plus tendres.

Herménégilde Préfontaine, Saint-François-Xavier — Vous êtes un petit garçon bien charmant; Mère-Grand ne peut s'empêcher de vous aimer beaucoup. Cette hâte à venir me dire un bonjour m'a faite toute radieuse. Quatre mois sans nouvelles de ses chéris! Vous devinez que les jours semblaient longs au coeur de votre grande amie; aussi quelle joie de retrouver les anciens, d'accueillir les nouveaux. Vous me reviendrez encore, très souvent même, au cours de cette nouvelle période scolaire qui m'apportera, j'en ai l'assurance, le doux plaisir de vous connaître.

René Trudeau, Ile de Chênes — "Je sais toujours ma leçon!" Combien d'autres petits enfants peuvent se rendre ce témoignage? Plus d'un, j'en suis sûre, baisse la tête en ce moment et tire la langue à Mère-Grand... C'est une vraie bénédiction qu'un élève comme vous dans une classe. Nul doute qu'avec une aussi ferme résolution de vous bien appliquer au travail, les succès se feront nombreux. Ah! c'est ainsi! Vous venez en ville et n'avez pas une pensée pour votre vieille amie. Pas même un bout de visite long comme ça, ni un petit coup de téléphone... Pour votre pénitence, vous m'enverrez ce portrait-souvenir de votre communion solennelle. N'est-ce pas?

MERE-GRAND.

LE PETIT LIS DE QUEBEC

(Suite)

Combien j'aimais, près de son petit lit, la regarder et l'entendre, après sa prière du soir, sa tête blonde appuyée sur l'oreiller, répéter: "Bonsoir, petit Jésus, bonsoir, Maman du ciel, bonsoir, mon bon ange, mon oncle Charles-Henri et toute ma famille du ciel."

Pierrette souriait sans cesse, comme elle l'a si bien dit un jour que sa grande soeur s'apprêtait à la photographier, les bras enlacés aux montants d'une vieille échelle, dans un coin de la cour: "Regardez, maman, je vais sourire encore."

Le décor ne pouvait être plus humble, mais quel lumineux regard montait vers la fenêtre d'où je suivais ses ébats! D'ailleurs, son mignon visage était toujours irradié: la vraie joie ne vient-elle pas du dedans?

Que de fois l'on a répété: Chez cette enfant, l'intelligence se développe trop vite, elle ne vivra pas longtemps". Que de fois aussi, au couvent de Jésus-Marie, à Lauzon, la Directrice regardant attentivement Pierrette, fit cette réflexion: "Cette enfant n'est pas pour la terre, elle a trop de ciel dans les yeux." Un charme indéfinissable émanait de sa petite personne; la pureté l'enveloppait et la transfigurait: elle semblait vêtue de l'innocence de l'Eden.

Etre pur, c'est si beau! C'est
courir comme l'onde
Dans un sillon fangeux sans
ternir son cristal;
C'est resplendir la nuit comme
l'étoile blonde
Qui plonge son oeil d'or aux
noirs sentiers du val;
C'est verser tout le jour sa lu-
mière et sa flamme;
C'est garder sur son front un
nimbe radieux.
Etre pur, c'est si doux! C'est
porter en son âme
Et les parfums du lis et les
splendeurs des cieux!

(A suivre)

Anglomanie

L'anglomanie pousse souvent les Français à transformer jusqu'à leur nom. Jeanne devient Jane, Henri s'écrit Henry, Jacques s'abrège en Jack, etc.

Une jeune fille du nom de Lucie ayant envoyé à son frère Auguste une lettre signée Lucy (avec y), s'attira la réponse suivante:

"Ma chère Lucy,

"J'ai reçu ta lettre; papy et mamy vont bien; l'oncle Edouardy est parti pour Pary; la tante Henrietty a perdu son petit chien Azory, mort de malady.

"Ton frère dévoué,
"AUGUSHTY."

Le meilleur médecin

Les parents du jeune Henri étaient fort riches; ils prévenaient ses moindres désirs et le gâtaient de toutes les manières. Mais ils vinrent à mourir de bonne heure, et Henri alla demeurer chez son oncle maternel, qui habitait la campagne.

D'abord la vie champêtre ne lui plaisait guère; dans la maison paternelle il passait presque tout son temps à ne rien faire: ici il fallait travailler avec assiduité. Autrefois, on lui servait des mets délicats et recherchés; maintenant il lui fallait se contenter d'une nourriture simple et frugale. Dans la ville, les amusements de société se prolongeaient souvent jusqu'à minuit; à la campagne, après avoir terminé les travaux de la journée, il fallait se coucher en temps convenable et à l'heure fixée.

Quoique Henri eût peine à s'habituer à ce genre de vie, il en sentit bientôt les avantages: auparavant il était presque toujours malade; il avait le teint pâle et prenait fréquemment médecine; maintenant il jouissait d'une bonne santé, était vigoureux comme un jeune arbre et frais comme une rose. Aussi disait-il souvent: "Mon oncle a raison: le travail, le repos, la vie simple et régulière sont le meilleur médecin."

En classe

Le maître d'école. — Elève Jacquot, parlez-moi du vase de Soissons. Qui est-ce qui l'a brisé?

Jacquot, fondant en larmes. — Ce n'est pas moi, M'sieur, je vous l'assure!

Prévoyance

Lili, à sa maman, qui s'apprête à l'emmener en visite. — Surtout, petite mère, n'oublie pas de prendre des bonbons?

La maman. — Pourquoi?

Lili. — Pour me faire taire si je crie chez la dame.

"Tout le plaisir aux autres!"

— Mon petit Lucien, tu es très égoïste; tu acceptes tout ce que t'offrent tes camarades et tu ne veux jamais rien leur donner.

— Mais, maman, tu m'as toujours dit qu'il y a plus de plaisir à donner qu'à recevoir; alors, moi, je laisse le plaisir aux autres.

La maman entrant brusquement:

— Comment, Simone, voilà dix minutes que ton petit frère pousse des cris perçants, et tu continues de lire tranquillement!

Simone. — Oh! cela ne me gêne pas, maman, j'y suis habituée.

L'EVANGILE

XXIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth. XXII, 15-21)

En ce temps-là, les pharisiens, s'étant retirés, formèrent le projet de surprendre Jésus dans ses discours; ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec des hérodiens, qui lui dirent: Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles et que vous enseignez la voie de Dieu selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception des personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur répondit: Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut. Ils lui présentèrent un denier. Alors Jésus leur dit: De qui est cette image et cette inscription? De César, lui dirent-ils; et il leur répondit: Rendez donc à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Calendrier de la semaine

Jeudi 25 octobre — SS. Crépin et Crépinien.

Vendredi 26 — S. Gaudiose.

Samedi 27 — S. Didier.

Dimanche 28 — XXIIe après la Pentecôte. Jésus-Christ, Roi de l'Univers.

Lundi 29 — S. Narcisse.

Mardi 30 — S. Alphonse Rodriguez.

Mercredi 31 — Jeûne. S. Quentin.

Autour de la Ferme

Le trèfle d'odeur

(Troisième article)

Maintenant que nous avons rendu compte des expériences de M. E.-M. Robbins, telles que racontées par lui-même, sur les avantages de la culture du trèfle d'odeur en vue de la production de plus abondantes récoltes de grain, rapprochons-nous des nôtres et citons des noms qui seront reconnus d'un bon nombre de lecteurs de la "Liberté". Ces exemples mieux connus seront d'une plus grande efficacité pour porter la conviction dans les intelligences.

1o. M. M. Duprez, de Sainte-Elisabeth, Manitoba.

Il a ensemencé en blé "Marquis" 14 acres de terre traitée au trèfle d'odeur. A côté de ces 14 acres, M. Duprez avait un morceau de labour d'été bien fait qu'il a ensemencé en blé "Durum". En général, le blé "Durum" rend plus que le "Marquis", nous dit-on. Les 14 acres ensemencés en blé "Marquis" ont donné, cette année, 32 minots à l'acre, tandis que le labour d'été, tout à côté, a donné 18 minots à l'acre en faveur du trèfle d'odeur.

2o. M. Alc. Bacon, de Sainte-Elisabeth.

Il a ensemencé en blé "Marquis" 22 acres de terre traitée au trèfle d'odeur et 3 acres de la même terre en orge. Le blé a produit 30 minots à l'acre et l'orge 28. La terre non traitée au trèfle d'odeur à Sainte-Elisabeth, nous informe-t-on, a rendu de 5 à 18 minots à l'acre et beaucoup plus nombreux sont ceux qui ont 12 que 18.

3o. M. Ed. Lussier, de Sainte-Elisabeth.

M. Lussier a ensemencé en blé "Marquis" 20 acres de terre traitée au trèfle d'odeur. A côté, il avait un morceau de labour d'été bien fait. Dans les deux cas, le terrain est bien égoutté. Les 20 acres traités au trèfle d'odeur ont donné du 25 minots à l'acre et le labour d'été 18 minots.

Mais si l'on veut avoir une juste idée des profits par la terre traitée au trèfle d'odeur, il ne suffit pas de compter les minots en plus qu'elle a donnés, mais il faut tenir compte des autres revenus en plus et des dépenses en moins. Prenons le cas No 1 de M. Duprez et comparons:

LABOUR D'ETE

Dépenses: 14 acres, labour et deux coups de cultivateur à $4.50, $63.00.

Recettes: 14 acres à 18 minots à l'acre, à $1.15 le minot, $227.00.

Profit net $164.00.

RETOUR DE TREFLE

Dépenses: 14 acres, labour à $3.00, $42.00.

Recettes: 14 acres de foin à $5.00 l'acre, $70.00; 14 acres à 32 minots à l'acre, à $1.15, $515.00.

Profit net: $543.00.

On nous informe que les avantages de la culture du trèfle d'odeur sautent aux yeux des cultivateurs de Sainte-Elisabeth et que, l'an prochain, un plus grand nombre en sèmeront.

Nous le croyons sans peine. Mais pourquoi pas ceux des autres paroisses aussi?

CULTIVATEUR.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Des marchés plus étendus pour l'orge

Le gouvernement du Manitoba annonce son intention d'établir prochainement un laboratoire de recherches sur l'orge au Collège d'Agriculture. Le but de cette fondation est d'ouvrir des marchés plus étendus pour l'orge du Manitoba. La province produit près de la moitié de l'orge du Canada, et depuis deux ans, elle a récolté plus d'orge que de blé. En apportant plus de soins dans le choix de la semence, la préparation du sol et le battage de la récolte, on espère intéresser les acheteurs d'Europe. Le laboratoire de recherches s'occupera aussi de tous les aspects du problème de la vente de l'orge.

Un record dans le transport du grain

Le Chemin de Fer National du Canada a chargé la semaine dernière jusqu'à 2,166 wagons de grain, soit 3 millions de boisseaux en une seule journée. L'an dernier le plus gros chargement durant la période correspondante fut de 1,823 wagons. Les élévateurs de campagne ont actuellement en entrepôt 59,936,000 boisseaux de grains. Vancouver en a 5,459,000 et Prince Rupert 18,000.

Le rendement du blé italien

Ottawa — M. Henri Turcot, sous-commissaire du commerce du Canada à Milan, écrit que la production italienne du blé de cette année va atteindre probablement le total de 68,000,000 de quintos (1 quinto égale 220 livres) et que la qualité du produit est de beaucoup supérieure à celle de l'année dernière. On calcule que la quantité que l'Italie devra importer cette année ne sera pas inférieure à 18,000,000 de quintos, comparativement à 23,000,000 l'année dernière. A l'heure actuelle, les prix sont à la baisse.

Les caprices de la nature

Broadbrook, Conn. — J.-D. Tremley, cultivateur de Broadbrook, possède un veau peu ordinaire. Ce veau a trois yeux, trois cornes, deux langues et deux rangées de dents. La vache qui lui a donné naissance est en bonne santé et normale.

Situation précaire de l'agriculture aux Etats-Unis

Fremont, Neb. — Le sénateur Smith-W. Brookhart a prédit, dans un discours prononcé dans la campagne républicaine, que si le problème agricole n'était pas résolu dans dix ans, toutes les fermes seraient administrées par des compagnies et les cultivateurs réduits au servage. Le sénateur s'est exprimé ainsi: "Le problème agricole est le grand problème. Depuis 1922, la valeur des fermes a diminué de $20,000,000,000; pendant la même période, 1,500,000 cultivateurs ont perdu leurs propriétés et les banqueroutes agricoles se sont accrues dans la proportion de 1,000 pour cent".

Le sénateur Brookhart a dénoncé la loi fédérale de la réserve qui, dit-il, "prend l'argent des fermiers pour les spéculateurs". Il a aussi dénoncé les hauts tarifs ferroviaires établis en vertu de la loi fédérale du transport.

Comment savoir si une vache est pleine?

Lorsqu'on veut savoir si une vache est pleine, y a-t-il un moyen certain de s'en rendre compte?

L'expérience joue un grand rôle en pareille occurrence, mais on prétend que la recette suivante donne des indications certaines:

On trait à part la vache à mettre à l'épreuve: dès que le lait est tiré, on y trempe une paille et, tenant en main un verre d'eau bien claire, on laisse tomber une goutte de lait, une seule. Si cette goutte de lait se mêle à l'eau et lui donne une teinte laiteuse, la vache n'est pas pleine; mais si cette goutte tombe au fond du verre avant de se mêler à l'eau, elle est pleine.

Si vous n'êtes pas assez habile au début, prenez le lait d'une autre vache qui vient de vêler et faites l'expérience avec le lait des deux vaches en même temps; vous ne manquerez pas, de la sorte, de remarquer la façon différente dont le lait se mêle à l'eau dans les deux cas.

Il faut prendre du lait du matin et de l'eau filtrée ou bouillie.

La situation mondiale du blé

En dépit des améliorations apportées à l'établissement des statistiques agricoles et malgré la plus grande exactitude des rapports sur les récoltes mondiales, le fermier n'a pas grand'chose pour le renseigner sur la nécessité d'augmenter ou de diminuer certaines récoltes. L'incertitude concernant l'offre et la demande est encore compliquée par la possibilité de récoltes, très bonnes ou très mauvaises dans les autres parties du monde et par l'effet qu'elles peuvent produire sur les récoltes du pays. Cela est particulièrement vrai pour le blé.

Parmi les plus importants changements qui se sont produits dans la production moyenne annuelle du blé entre 1909-1913 et 1922-26, citons d'abord les augmentations survenues au Canada, 190 millions de boisseaux, soit environ 100%; 100 millions aux Etats-Unis; 44 millions en Australie; 62 millions en Argentine; 19 millions en Italie et 10 millions en Espagne; ensuite, une diminution de 62 millions en Roumanie; 53 millions en France; 35 millions en Allemagne; 18 millions en Pologne et 10 millions en Algérie. Rien ne nous indique combien de ces augmentations ou diminutions peuvent rester permanentes, ou combien, au contraire, ne sont dues qu'aux réajustements temporaires d'après-guerre.

Ce n'est pas une simple récapitulation comme celle-ci qui nous donnera le tableau de la tendance générale, et même le fait que le total de la production mondiale, excepté la Russie, a augmenté de 2,990 millions de boisseaux à 3,286 millions de boisseaux durant cette période, n'indique pas le maximum ou le minimum possibles de production ou de consommation dans l'avenir immédiat.

L'accroissement de notre production de blé 1900-1928

La renommée grandissante du Canada comme pays producteur de blé est sans contredit la caractéristique principale du progrès économique du Dominion durant le présent siècle. Les estimations préliminaires de la production de cette année, telles qu'établies par diverses autorités, indiquent que la récolte de 1928 surpassera en volume toutes les précédentes. Bien que le résultat final soit susceptible de s'écarter considérablement des prévisions, le rapport préliminaire établi par le Bureau fédéral de la statistique annonce une récolte probable d'environ 550,000,000 de boisseaux de blé.

Les stades successifs franchis par le Canada pour atteindre l'immense production actuelle de blé sont un [illegible]

L'essor des ressources en fourrures au Canada

[illegible] ... parce que les fourrures mal apprêtées se vendent bien moins cher que celles bien préparées. Des autorités bien versées dans l'industrie de la fourrure font remarquer que dans plusieurs cas presque la moitié des [illegible]

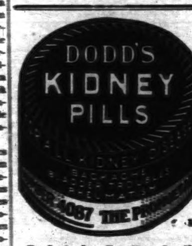
Economie et patriotisme

[illegible]

Du lait en feuilles

Un propriétaire danois vient d'inventer un procédé destiné à enlever [illegible] ... les feuilles et obtenir immédiatement un lait ayant toute la valeur du lait frais.

Une usine va être construite sous peu pour la fabrication du lait en feuilles.



LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85	$4.86⅔
Franc français	3.93	19.3
Franc belge	13.98	13.9
Franc suisse	19.36	19.3
Lire italienne	5.27	19.3
Couronne suédoise	26.57	26.8
Cour. norvégienne	26.79	26.8
Couronne danoise	26.80	26.8
Mark allemand	23.95	23.8
Cour. hollandaise	40.28	40.2

LE MARCHE

24 OCTOBRE 1928

Bouvillons—	
Excellents	$8.75—$9.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$7.50—$7.75
Ordinaires	$6.50—$7.25
Taures de boucherie—	
De choix	$8.25—$8.50
Assez bonnes	$7.00—$8.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.25—$6.00
Ordinaires	$4.50—$5.00
Pour conserves	$3.50—$4.25
Taureaux—	
De choix	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Boeufs—	
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$5.00—$5.50
Communs	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$6.00—$6.75
Taures à engraisser—	
De choix	$6.50—$7.00
Bonnes	$5.50—$6.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$6.50—$7.25

[illegible]

Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 22 octobre 1928

GRAINS	Mardi 16 oct	Merc. 17 oct	Jeudi 18 oct	Vendi 19 oct	Samedi 20 oct	Lundi 22 oct
Blé No 1 Nord	1.25¼	1.24¾	1.23⅞	1.23½	1.21⅞	1.21⅝
2 Nord	1.17⅜	1.16¾	1.16⅜	1.16	1.14⅞	1.13⅝
3 Nord	1.12⅛	1.11¾	1.10⅞	1.10½	1.08⅞	1.08⅝
Avoine 2 CW	.56⅜	.56¼	.56¼	.55¼	.54¼	.53⅜
3 CW	.53⅜	.53½	.53½	.52¼	.51½	.50⅜
Orge 3 CW	.71¼	.71½	.71	.70¾	.70¾	.69¼
4 CW	.67½	.66⅜	.66½	.66	.66	.64⅝
Lin 1 NW	1.93	1.93½	1.91¾	1.92	1.90¼	1.90¼
2 CW	1.89	1.89½	1.87¾	1.88	1.86¼	1.86¾
Seigle 2 CW	1.03¾	1.04	1.03	.99	.99	1.00⅛

Prix sur voie (track)

	Mardi 16 oct	Merc. 17 oct	Jeudi 18 oct	Vendi 19 oct	Samedi 20 oct	Lundi 22 oct
Base Blé 1 Nord	1.24⅜	1.23¾	1.23⅜	1.23	1.21⅛	1.21⅛
Avoine 2 CW	.54⅜	.55	.55	.53⅜	.53	.52⅜
Orge 3 CW	.71	.70⅞	.70¾	.70	.69¾	.69
Lin 1 NW	1.93	1.93½	1.91¾	1.90¼	1.90½	1.90⅛
Seigle 2 CW	1.03¾	1.04	1.03	.99	.99	1.00⅛

Options

	Mardi 16 oct	Merc. 17 oct	Jeudi 18 oct	Vendi 19 oct	Samedi 20 oct	Lundi 22 oct
Blé Octobre	1.20½—	1.29¾	1.18⅞—	1.18¼	1.16⅞	1.16⅜
Novembre	1.20⅜	1.19¼	1.19	1.18⅜	1.17¼—	1.17
Décembre	1.18½—	1.18½	1.17⅜—	1.17⅜—	1.16¼—	1.16⅜
Mai	1.24⅝—	1.23⅞	1.23⅜—	1.23—	1.22—	1.22⅜
Avoine Octobre	.54⅜	.55	.55	.53¾	.53	.52⅜
Novembre	.53⅞	.53¾	.53⅜	.52¼	.51⅛	.51⅜
Décembre	.51	.50⅞	.51⅛	.50½—	.49⅜	.50
Mai	.54½	.54¼	.54⅛	.53⅞	.53¼—	.53⅛
Orge Octobre	.71	.70¾	.70¾	.70⅛	.70	.69⅞
Novembre	.70⅛	.70¼	.70⅜	.69⅞	.69¼—	.69
Décembre	.68⅜	.67⅞	.67⅜	.67⅜	.66⅜	.66⅞
Mai	.71⅜	.71	.70⅞	.70⅜	.70¼	.70—
Lin Octobre	1.93	1.93½	1.91¾—	1.92	1.90¼	1.90⅛
Novembre	1.92½	1.92¼	1.90¾	1.90⅛	1.90¼	1.90⅛
Décembre	1.91	1.89¾	1.88¾	1.89⅛	1.89¼	1.90
Mai	1.96	1.95½	1.95	1.95¼	1.96¼	1.98
Seigle Octobre	1.03¾	1.04	1.03	.99	.99	1.00⅛
Novembre	1.02¾	1.02½	1.02⅛	1.00	.99¾	.99⅛
Décembre	1.01	1.01½	1.01⅛	.99⅛	.99	.99⅛
Mai	1.05½	1.05½	1.05⅛	1.04⅛	1.03⅛	1.04⅛

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

STE-ANNE DES CHENES

[illegible]

SOMERSET

[illegible]

N.-D. DE LOURDES

[illegible]

... récemment, arrivé de France.

Nous sommes heureux d'annoncer, à ce propos, que Noël Chabrun..., notre dernier président, est établi à Ponteix, Sask., où il soigne consciencieusement la Caisse de la Banque Nationale. Nos meilleurs voeux à tout le monde.

FANNYSTELLE

Adieu au monde

Le 17 octobre, Mlle Géraldine Pelletier disait adieu à sa famille et à ses amis pour entrer au noviciat des Soeurs Oblates à Saint-Boniface. Nos félicitations à cette généreuse jeune fille qui renonce au monde pour se consacrer entièrement au bon Dieu. Comme Marie elle a choisi la meilleure part.

En effet, la vie religieuse est le moyen le plus sûr pour atteindre les rivages de l'éternité bienheureuse. Quelqu'un a dit que la traversée de la mer du monde peut être faite de trois manières sur un pont solide, construit en béton armé, c'est la vie monastique; sur un immense bateau capable de faire face aux plus terribles tempêtes, c'est la vie sacerdotale; à la nage, c'est la vie chrétienne dans le monde. On pourrait ajouter que depuis une quinzaine d'années, on a inventé un quatrième moyen, l'aéroplane, c'est la vie des esclaves de la mode féminine.

Ceux qui font la traversée de la vie sur le pont en béton de la vie religieuse ne courent aucun danger, à moins que par imprudence ou dans un moment d'aliénation mentale ils ne se jettent en bas du pont.

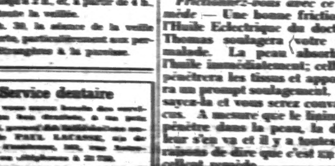
Ceux qui sont montés sur le bateau de la vie sacerdotale ont la certitude morale de faire une heureuse traversée. Ce second moyen, toutefois, est moins sûr que le premier: le "Titanic" n'est-il pas au fond de la mer?

Ceux qui se risquent à la nage de la ... qui se risquent sur l'océan passent de ... quarts d'heure, et la plupart se cassent "la gueule" (?????) ou se perdent.

Nos meilleurs voeux de persévérance accompagnent Mlle Pelletier. Qu'elle marche toujours en plein milieu du pont de la vie religieuse!

SAINT-ADOLPHE

[illegible]


Service dentaire

[illegible]

Frictionnez-vous avec ce remède — Une bonne friction à l'Huile Eclectrique du docteur Thomas soulagera votre dos malade. La peau absorbera l'huile immédiatement; celle-ci pénètrera les tissus et apportera un prompt soulagement. Essayez-la et vous serez convaincus. A mesure que le liniment pénètre dans la peau, la douleur s'en va et il y a toutes les raisons de dire que c'est un excellent remède.

ONTARIO

RAINY RIVER

Noces d'argent

Mercredi et jeudi 26 et 27 septembre, M. le curé L. de G. Bélanger célébrait le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. Mercredi soir il y eut concert donné par quelques artistes venus de Winnipeg et les enfants de l'école séparée, présentation d'adresse en français et en anglais, à laquelle le jubilaire répondit en termes émus.

Jeudi, grand'messe à dix heures par le héros de la fête. Sermon de circonstance en français par M. l'abbé A. Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys, en anglais, par le R. P. Labonté, O.M.I., curé de Fort Frances. Une trentaine de prêtres étaient présents, entre autres Mgr Jubinville, de Saint-Boniface, M. l'abbé Giroux, de La Broquerie, M. l'abbé J.-C. Saint-Amant, curé de Lorette et fondateur de la paroisse, le R. P. Bernier, S.J., du Collège de Saint-Boniface, confrère de classe du jubilaire.

Le banquet clôtura cette fête et fut servi par les dames de la paroisse dans le soubassement de l'église. Plusieurs prêtres prirent la parole pour féliciter le vénéré jubilaire. Il reçut plusieurs cadeaux, entre autres un calice, don de ses anciens paroissiens de Transcona, une bourse des prêtres et une de ses paroissiens.

Partie de cartes

Nos parties de cartes ont commencé le 4 octobre. La première fut donnée par Mmes Johnny Morissette, Gervais et Lanthier et a rapporté la jolie somme de $34. La deuxième fut donnée par Mmes Tyne et Gillis et rapporta $35.50. Le 18, elle sera donnée par Mmes Desrosiers et Tremblay.

• • •

Nous avons du très beau temps et les gens se dépêchent à rentrer leurs légumes pour l'hiver.

• • •

M. Emery Meunier, qui était allé aux battages dans l'Ouest, est revenu.

SASKATCHEWAN

SAINTE-MARTHE DE ROCANVILLE

Nous avons fait une soirée de paniers au profit de notre petite église. Tous se sont montrés très généreux. Beaucoup de personnes éloignées ont assisté à notre banquet. Nous remarquions parmi nous: M. et Mme A. Plante, qui faisaient honneur à notre soirée; M. et Mme A. Paquin, M. et Mme E. Paquin, M. A. Plante fils et sa soeur Germaine, ainsi que M. Alcide Robert. Nous les remercions tous avec coeur de leur bonne générosité.

Notre soirée nous a rapporté audessus de $50.00, ce qui a causé une grande joie à notre bon curé M. l'abbé Fauquin.

• • •

Notre prochaine partie de cartes aura lieu le 28 octobre. Nous y assisterons tous en foule.

GRAVELBOURG

"La Reconnaissance des Blés"

Notre curé, M. l'abbé Charles Maillard, qui a une âme d'artiste, a conçu l'idée de la manifestation de la reconnaissance des cultivateurs à Dieu qui leur a donné une si belle moisson. Cette fête fut célébrée le 14 octobre à Gravelbourg pour la première fois dans l'Ouest, et même on peut dire pour la première fois au Canada.

M. le curé a profité de la clôture de la retraite du couvent, prêchée par le R. P. Smyth, pour inaugurer cette fête des blés. Aussi vers trois heures et demie les jeunes filles du Couvent, habillées de blanc, emportant avec elles une petite gerbe de blé, se dirigèrent vers l'Eglise paroissiale, où une foule de fidèles s'étaient rendus pour la cérémonie. Le Rév. Père prédicateur de la retraite fit un magnifique sermon, clôturant la retraite des jeunes filles du couvent et inaugurant cette fête de la Reconnaissance des Blés.

"Les blés que les voyageurs, il y a quelques mois à peine, ont contemplés dans vos immenses prairies, ces blés que Dieu avait fait pousser pour récompenser le travail ardu de nos cultivateurs ressemblent à l'âme de ces chers enfants. Ces blés d'or semés dans un champ bien préparé chantent dans leurs ondulations au gré des vents un cantique d'action de grâces au Seigneur. Ils chantent un hymne à Dieu et adressent une prière à leur Créateur. Ils chantent un cantique d'action de grâces à Dieu de les avoir fait si bien pousser pour qu'ils deviennent plus tard la nourriture de l'homme, se transformant ainsi en son sang, en sa chair. Ils chantent un hymne à Dieu de les avoir choisis pour devenir le corps et le sang de Jésus-Christ. Ils adressent une prière à Dieu de les préserver afin que leur postérité puisse devenir aussi la nourriture divine. Vous, mes chers enfants, j'ai préparé vos âmes; j'y ai ensemencé la parole divine, et dans vos âmes blanches comme la neige chantez les louanges de Dieu.

Adressez à votre Créateur un hymne de reconnaissance de vous avoir donné les moyens de purifier vos âmes. Et demandez au Seigneur de vous conserver purs et sans tache. Nourrissez vos âmes de ces grains de blé qui sont devenus une nourriture divine.

Et vous, parents, veillez sur ces âmes délicates de vos enfants. Soyez pour elles une exemple de prière et surtout de communion. Nourrissez-vous de ces blés que vous avez récoltés dans vos champs et réservez-en une part qui sera destinée à devenir le corps et le sang de Jésus-Christ, notre Divin Maître."

Après le sermon, deux cents jeunes filles habillées de blanc s'avancent du fond de l'église, portant dans leurs mains la petite gerbe de blé et chantant un cantique composé pour la circonstance par une religieuse de Jésus-Marie, Mère Saint-François-Xavier. C'est bien là notre bonne Mère Saint-François dont nous avons pu apprécier les nobles sentiments pendant l'année dernière passée avec nous.

La Fête des Moissons

I

Anges de la terre,
Louons le Seigneur.
Votre humble prière
Va droit à son coeur.
Hymnes de l'enfance,
Vibrez au saint lieu.
Chantons la puissance,
Les dons du bon Dieu.
Laudate, laudate, laudate Dominum.

II

Douce Providence
Qui veillez sur nous,
La reconnaissance
S'exhale vers vous!
Pour nos champs superbes,
Pour ce beau trésor
De nos mille gerbes,
Pour nos grands blés d'or
Laudate, laudate, laudate Dominum.

III

Louons la tendresse
D'un Dieu Créateur!
Sur la plaine, il verse
La vie en splendeur!
Il donne à nos pères
Ce riche pays.
De nos coeurs sincères
Chantons les mercis
Laudate, laudate, laudate Dominum.

IV

Daigne, ô tendre maître,
Bénir nos travaux,
Chaque été, fais naître
Des blés grands et beaux!
Bénis la semence
Du fier laboureur.
Toujours l'abondance
Paye son labeur.
Laudate, laudate, laudate Dominum.

V

O Dieu qui féconde
Les grains des sillons,
Ton soleil inonde
Nos prés, nos moissons,
Donne la rosée
Aux blés grandissants
Contre la gelée
Préserve nos champs.
Laudate, laudate, laudate Dominum

VI

Sous les saints portiques
Nous venons t'offrir
Les blés magnifiques
Que tu fis mûrir.
Reçois l'humble geste
Des petits enfants,
C'est l'hommage agreste
De nos coeurs aimants.
Laudate, laudate, laudate Dominum.

VIII

Pour l'Eucharistie
Offrons le blé d'or
Qui devient l'Hostie,
Le vrai pain des forts!
Offrons les prémices
Du plus pur froment
Pour les sacrifices
Du Grand Sacrement
Laudate, laudate, laudate Dominum.

VIII

De nos jeunes âmes
Offrons au Seigneur
Les premières flammes,
Prémices des coeurs!
C'est nous la promesse
Des jours à venir:
Mon Dieu! en sagesse
Oh! fais-nous grandir
Laudate, laudate, laudate Dominum.

IX

A la Sainte Eglise
Que notre nation
Toujours soit soumise
Avec affection!
Que dans la famille
Notre esprit chrétien
Se conserve et brille
Au coeur canadien.
Laudate, laudate, laudate Dominum.

C'était un spectacle vraiment édifiant de voir ces centaines de jeunes filles habillées de blanc, comme leur âme, venir s'agenouiller devant le maître-autel et offrir à Dieu le blé, fruit de nos terres. Bien des yeux se sont mouillés de larmes d'émotion à la vue de ce spectacle.

Il faut, me disait un jeune prêtre de l'Est, l'âme artiste et sublime de votre curé pour faire de semblables cérémonies. C'est bien là la Reconnaissance des Blés, qui sont présentés par ces âmes pures et belles, pour devenir la nourriture divine, devenant pendant le sacrifice de la messe, le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Spectacle sublime, inoubliable, dont la population de Gravelbourg gardera longtemps le souvenir. Espérons que M. le curé continuera chaque année à célébrer cette "Reconnaissance des Blés" qui, j'espère, deviendra une fête qui se répandra dans notre pays tout entier au temps de la moisson.

L'... de Vincennes, près de Québec, l'ancienne propriété du fameux intendant Bigot. La rivière que ... [illegible] (Photo Canadien National)

Le hoquet

Il y a plusieurs moyens bien simples de le faire disparaître.

Il faut se garder de causer une frayeur quelconque, elle pourrait amener une crise de nerfs, sans calmer le hoquet, et déterminer une suffocation dangereuse.

Il faut respirer profondément plusieurs fois de suite.

Serrer fortement l'une contre l'autre la dernière phalange du pouce et celle de l'auriculaire, des deux mains en même temps, pendant plusieurs minutes.

Manger un morceau de sucre sur lequel on aura exprimé quelques gouttes de jus de citron ou, à défaut de citron, de quelques gouttes de vinaigre.

Ouvrir grandement la bouche pendant quelques minutes en levant la tête.

Boire un verre d'eau en se pinçant le nez, après avoir mis du coton dans ses oreilles.

Appuyer fortement le bout des doigts sur le sternum (os du milieu de l'estomac) où se rattachent les côtes.

Si le hoquet persiste quand même, boire une ou deux tasses d'une infusion, bien chaude, dans laquelle on aura mis une cuillerée à café d'alcool de menthe ou de sirop d'éther. Si on est sujet au hoquet, consulter le docteur.



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi, le mardi 13 novembre 1928**, des soumissions pour la construction d'un édifice pour les douanes et l'immigration, à Emerson, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice des douanes et d'immigration, Emerson, Man."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résidant, édifice des douanes, Winnipeg, Man., et du concierge, édifice du bureau de poste, Emerson, Man.

On peut se procurer des tracés bleus (blue prints) au bureau de l'Architecte en Chef, ministère des Travaux publics, en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $20.00, payable à l'ordre du Ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 19 octobre 1928.



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi, le jeudi 8 novembre 1928**, des soumissions pour la construction d'un quai, à Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un quai, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, et se procurer des devis et des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de l'ingénieur de district, édifice des douanes, Winnipeg, Man., et du Builders' Exchange, 401, Notre Dame Investment Building, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mnetionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté, pour la somme de $10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 16 octobre 1928.

A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-BONIFACE

La journée missionnaire

[illegible]

... Les recettes seront données aux missionnaires. C'est une aubaine: seulement 35 sous le billet.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque est allé bénir la nouvelle chapelle de Pine Falls. Cette chapelle a été placée sous le vocable de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

De passage à l'archevêché, S. G. Mgr Charlebois, de retour de la convention des archevêques et évêques canadiens.

Le concert Duprat

Dimanche dernier, dans la salle du collège, a eu lieu le concert Duprat. M. et Mme Duprat («France Ariel») ont charmé leur auditoire dans un répertoire choisi de vieilles chansons et de chansons plus récentes. Mme Duprat a expliqué à ses auditeurs les diverses chansons que les artistes ont exécutées.

M. et Mme Duprat avaient été présentés à l'auditoire par M. le docteur Trudel en termes choisis et ils ont été remerciés d'une manière extrêmement délicate par M. L.-P. Gagnon.

Une bonne élite de Saint-Boniface s'était rendue applaudir ces artistes qui sont si bien connus du public manitobain.

[illegible]

Le maire Swain se présente de nouveau

Le maire Swain annonce qu'il se présentera de nouveau à la mairie cette année. [illegible]

Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française

[illegible]

Soirée dramatique au profit de bonnes oeuvres

[illegible]

Le Cercle Molière

Notre cercle artistique avait, mercredi soir 20 octobre, sa deuxième réunion mensuelle. Salle comble ou presque. La saison s'annonce intéressante et plus active que jamais, si l'on en juge par ces deux premières séances.

Peut-il en être autrement? Le but du Cercle est de conserver, de développer en ses membres et autour d'eux le goût de la langue et de l'art français. Grâce à ses activités, le cercle pourra offrir au public une pièce de théâtre français de bon choix. Joindre l'agréable à l'utile, c'est dire en deux mots les moyens employés et la raison d'un succès grandissant.

Chaque nouvelle assemblée attire de nouveaux membres.

Un joli programme a suivi les affaires de routine. Mme Chevrier nous présentait les numéros suivants, tous bien appréciés:

Mlle Alberta Dussier, dans deux jolis morceaux de piano.

M. A. Dustal nous donna ensuite une causerie sur la prochaine pièce qui sera représentée au théâtre Walker cet hiver.

Chansons par le Dr G.-M. Laflèche.

Une danse acrobatique, Mme Lorette Carvoni et M. Buckston, du studio Loyola Kelleher. Au piano, Mme Laflèche.

Chansons par Mme Ebell; au piano, Mme Robb.

Solo de cornet par M. J. de la Vigerie; au piano, Mme Laflèche.

Chansons populaires françaises.

"O Canada". "God Save the King".

Avis aux amateurs d'échecs

[illegible]

Mort accidentelle

[illegible]

Naissance

[illegible]

Mariages

[illegible]

Baptêmes

[illegible]

Sépulture

[illegible]

LA VIE AU COLLÈGE

[illegible]

... Journée mémorable qui représente un succès consolant, après les efforts généreux de tous les élèves, mais surtout des membres du cercle collégial Provencher de l'A. C. J. C.

Le concert

On se prépare pour le concert annuel de la Sainte-Cécile. C'est le 22, cette année, que l'on offrira aux amis du collège un régal de musique distinguée interprétée avec goût. L'on ne manquera pas de donner quelques spécimens de musique religieuse, pour commémorer dignement le vingt-cinquième anniversaire de l'apparition du "Motu Proprio" du Pape Pie X sur le chant grégorien.

Lauréats du mois de septembre

Philosophie II — Excellence: Frederick Gilbert, Marcel Ducis. Diligence: Frederick Gilbert, Marcel Ducis. Honneur: Frederick Gilbert.

Philosophie I — Excellence: Robert Dussier, Georges Angot. Diligence: Robert Dussier, Georges Angot. Honneur: Robert Dussier.

Rhétorique — Excellence: Oscar Daly, Gérard Léveillé. Diligence: Amédée Dupas, Albert Joyal. Honneur: Oscar Daly.

[illegible]

UNION CANADIENNE

[illegible]

Il a gagné ses épaulettes

[illegible]

E.-T. MASSICOTTE

Un confesseur polyglotte

[illegible]





[illegible]

PIERRE L'ERMITE

La Vieille Fille

Feuilleton de la "Liberté"
No 12

A certains moments, je me disais: "C'est enfin fini!..." Je regardais M. Raymond; mais sans me répondre, comme dans un sanctuaire, il me faisait signe de la tête que l'affreux combat n'était pas terminé.

Je suis tombée à genoux et j'ai crié:

— Mon Dieu, ayez pitié d'elle!...

J'ai appelé à son secours la Vierge douloureuse, saint Michel, saint Joseph, les saints, les anges, tous les malheureux à qui elle avait fait du bien... J'ai évoqué ses souffrances physiques et morales; j'ai imploré toutes les puissances qui, dans l'ombre, devaient être là, autour du grand drame... toutes celles qui président à la naissance spirituelle... toutes celles qui purifient... toutes celles qui sauvent.

Je ne sais plus ce que j'ai dit... ce que je n'ai pas dit... Immobile, Yvonne me fixait, du fond de l'abîme, avec des yeux dont je me souviendrai toujours... des yeux qui regardaient plus loin que la terre.

Elle eut lentement, profondément, trois aspirations de plus en plus espacées...

Sa tête retomba...

C'était fini.

A jamais fini!...

Toute cette jeunesse... toute cette beauté... c'était ce cadavre encore chaud.

Et c'était aussi cela, la vie!... cette pauvre vie, dans laquelle, et pour laquelle, on se rend si malheureux!

A quoi bon faire tant, et de si vastes projets!... Est-ce qu'on s'installe dans une chambre d'hôtel? Pourquoi s'installer dans la vie...?

C'est son tour, à elle, pauvre Yvonne, aujourd'hui...

Ce sera le mien demain... Oui, moi, si vivante... une heure viendra, où je m'allongerai sans force dans un lit, comme elle...

Moi, qui ai tant peur de souffrir, je passerai par les mêmes phases de douleur.

Moi, si élégante encore, je m'effondrerai dans l'horreur des mêmes décompositions: "Yvonne, à ce moment, pense à celle qui t'aida à mourir, et appelle les mêmes saints à mon secours!..."

Mais maintenant... mais déjà, où est-elle, Yvonne...? Le rideau de fer est tombé... Un océan de mystère et de silence nous sépare désormais toutes les deux...

Une main toucha mon épaule... C'était M. Raymond qui me faisait signe.

Et je m'éveillai comme d'un cauchemar.

— Je vais prévenir la concierge... Il faudra faire sa toilette tout de suite, car elle va se raidir très vite...

Toucher cette morte...? faire sa toilette...? Chose horrible pour moi...

J'ai eu ce courage...

Et quand M. Raymond est revenu, apportant une gerbe de fleurs, il a trouvé Yvonne, les cheveux nattés, les mains jointes autour de son chapelet de cristal, et toute la chambre en ordre...

Il a regardé...

— C'est bien, m'a-t-il dit... Yvonne est contente de vous.

Une religieuse du quartier nous a promis que le corps serait veillé toute la nuit.

J'ai prié M. Raymond de se charger, à mon compte, de toutes les formalités nécessaires, et je suis rentrée, rue Fortuny.

Autour de moi la vie continuait... des gamins se bousculaient en riant sur le trottoir... les fleuristes criaient leurs bouquets... les affiches de théâtre rutilaient sur les murs... des femmes élégantes passaient, heureuses, sous leurs fourrures... des hommes allaient, tout préoccupés de leurs affaires, comme s'il n'y avait pas qu'une seule affaire...

Maman m'a dit, en me fixant:

— Tu as l'air fatigué, ma petite Géva... J'ai peur que tu en fasses trop...?

Je l'ai embrassée tendrement:

— Mais non, maman...

— J'ai une loge pour les "Noces de Jeannette", cela te dit-il quelque chose...?

— Non... vraiment... pas ce soir!... Je viens d'assister à d'autres noces...

— Je ne comprends pas...?

— Cela n'est pas nécessaire, ma chère maman.

De nouveau, je l'ai embrassée.

Et je me suis sauvée dans ma chambre avec tout le sombre cortège de mes souvenirs.

CHAPITRE XXXVII

Deux jours après.

Je reviens bouleversée de l'enterrement d'Yvonne.

Bouleversée, parce que c'est affreux de voir ensevelir à jamais dans le noir le cadavre d'un être qu'on a aimé.

Et j'aimais Yvonne.

Elle est la première du Hangar que j'ai spontanément embrassée.

Et je l'ai embrassée parce que je l'avais vue, un jour, comme moi, au fond de la désespérance.

Et puis je l'ai aidée, soutenue, arrachée au vice, disputée à la mort...

Elle est la première âme à laquelle vraiment je me suis donnée, d'une façon voulue, et par un motif supérieur.

J'avais une place à Passy, dans le caveau d'une tante lointaine sans descendant; je l'ai offerte à Yvonne.

Un grand nombre de jeunes filles, deux religieuses, et toutes les dames du Hangar, l'ont accompagnée à sa demeure dernière.

J'aime ce petit cimetière, inconnu des foules, suspendu entre ciel et terre, et où les vivants ont l'impression que les morts sont moins dans les entrailles du sol.

Il y avait là quelques vagues membres de la famille... L'un d'eux paraissait surtout préoccupé de savoir si Yvonne n'avait pas de bijoux, et ne laissait pas quelque chose...?

Elle est tristement humaine, cette arrivée concentrique d'une famille inconnue autour d'un pauvre cadavre.

Cela encore, c'est la vie!...

La vraie famille, dans ce cimetière, était représentée par le Hangar, car, là seulement, était en toute vérité le regret, et même la douleur.

M. Raymond et moi, sommes restés jusqu'à la fin.

Je suis devenue très pratique: j'ai donné un pourboire aux hommes afin que le caveau fût bien mis en ordre, les bouquets placés, et surveillés.

Quand ce fut fini, M. Raymond et moi, nous nous sommes trouvés, seuls, en présence l'un de l'autre.

Et ici, une nouvelle douleur m'attendait.

Nous avons d'abord marché silencieusement.

Moi, je voulais lui dire adieu...

Lui aussi.

Aucun n'osait commencer...

L'auto m'attendait à la porte; le silence ne pouvait se prolonger au delà du cimetière; et, vaguement, je redoutais un entretien sous les yeux du chauffeur.

Aussi, je commençai, sans trop savoir au juste où j'allais:

— Alors, c'est fini...? lui dis-je.

— ...

— Je vous remercie de m'avoir soutenue, et fait avancer, sur ce terrain de la charité humaine, dont je ne connaissais que le nom.

— ...

— Enfin, si cette pauvre Yvonne est morte, c'est que, vraiment, toute science était impuissante à la sauver... Sans quoi, vous l'auriez sauvée...

— ...

M. Raymond écoutait, ne répondant rien. Je levai les yeux vers lui, et je vis qu'il pleurait... Lui, un homme, et quel homme... il pleurait!

Une émotion indicible s'empara de moi:

— Pourquoi pleurez-vous...?

— Vous ne devinez pas...?

— Non...

— Pressentez-vous au moins?

— Yvonne... peut-être...?

— Il ne s'agit plus d'Yvonne... Elle est morte... Que Dieu ait sa pauvre petite âme!... Et il doit l'avoir, car il est infiniment miséricordieux... Comme vous le disiez avant-hier à son chevet, c'est lui qui a sauvé Madeleine...

— ...?

— Que voulez-vous!... je me suis vite habitué à vous rencontrer au chevet de la souffrance. Et je pense, qu'aujourd'hui, c'est peut-être fini... Que je vais retomber, du haut de mon rêve, dans la navrante... dans la bête, dans la stupide solitude...

— Je... ne comprends pas bien...?

— Me permettez-vous de m'expliquer...?

— Vous me faites peur!.

— Mais non!... Il n'y a rien là qui doive vous faire peur... Ne voyez dans ce que je vais vous dire que l'évolution normale d'un sentiment profond, poussé sans calcul, sur le terrain de charité. "Il n'est pas bon que l'homme soit seul"... c'est Dieu lui-même qui l'a affirmé. Or, j'ai été seul jusqu'au jour où je vous ai rencontrée, sans vous chercher... C'est vous qui êtes venue au laboratoire... Et vous m'avez fait comprendre le charme divin de faire le bien à deux... Oh! je vous en supplie!... ne me rejetez pas dans un isolement qui désormais m'épouvante...

— ...

— Je ne vous offense pas...? je ne peux pas vous offenser!... Je vous dis cela devant les morts!... Il me semble que c'est déjà Yvonne qui me pousse vers vous... Yvonne, dont le bon coeur a demandé là-haut ma récompense... Cette récompense, c'est vous!...

A ce moment, j'ai eu l'impression que les tombes et les arbres des tombes tournaient autour de moi, et que j'allais m'évanouir.

J'ai étendu la main... Cette main, il l'a prise, oh! uniquement pour me soutenir.

— C'est peut-être incorrect ce que je vous ai avoué là... mais c'est peu prémédité!... Tout à l'heure, quand j'ai vu le trou où disparaissait Yvonne, j'ai pensé qu'un trou semblable s'ouvrait devant moi, mais avec cette différence, c'est qu'Yvonne est morte, et que moi je suis vivant... Enfin, je vous demande pardon... Ne craignez pas surtout que j'insiste... Je suis sauvage, et fier, et pauvre... Vous ne me trouverez sur votre chemin que si vous me dites: "Venez"... Me le direz-vous jamais!...

Et il leva les yeux vers le ciel, où roulait toute la mélancolie des nuages.

Moi, j'étais incapable de répondre.

La voiture d'ailleurs arrivait au-devant de nous.

Je devais être très pâle...

Lui, était effrayant à voir.

Heureusement, nous sortions du cimetière, ce qui pour les profanes suffisait à tout expliquer.

Je lui tendis la main.

Il la prit... Puis, sans me regarder, il s'éloigna dans le désert de la foule.

. . . .

Moi, je me suis blottie dans un coin de la voiture, et j'ai pleuré d'effroi.

Je croyais que la lutte était finie...

Je croyais que, ne demandant plus rien à la vie, la vie ne viendrait plus frapper à ma porte, alors que tant d'autres jeunes filles l'appellent désespérément à la leur.

Là encore, je me suis trompée.

Là encore, il va falloir discuter et lutter...

M. Raymond ne sera jamais sur mon chemin... Oh! je n'en doute pas un instant.

Mais j'ai compris qu'il avait en Guy un allié, qui sera plus offensif que lui.

Si M. Raymond était riche, la page serait vite tournée. Mais il est fier, et sauvage, et pauvre.

Ce mot "pauvre" est l'argument le plus grand en faveur de celui qui demande l'aumône d'un peu d'amour.

Je suis obligée de regarder la question en face.

Avec votre grâce, ô mon Dieu, je la regarderai en face.

CHAPITRE XXXVIII

Pendant la nuit.

Je suis à l'aiguillage suprême de ma vie!

Après avoir joué avec mon coeur, l'amour aujourd'hui me tend les bras... un fier amour que je n'attendais pas.

M. Raymond, avec la franchise qui le caractérise, m'a dit son rêve.

Et ce rêve est: que je devienne sa femme.

Alors, dans la loyauté de mon âme, je m'interroge.

D'abord, d'une façon générale, suis-je "obligée" de me marier? Obligée...? Non.

Il faut des enfants... Je le sais... La patrie et l'Eglise en réclament. On le dit, et on le répète partout, et on a raison.

Mais personne n'ira jusqu'à conclure de ce besoin à l'obligation absolue de se marier coûte que coûte, même si le mariage ne vous dit rien.

Le mariage ne s'impose donc pas, comme obligatoire par lui-même. Je dresse maintenant la seconde question: "Est-il préférable que je me marie?"

Pour aborder honnêtement le mariage, il faut aimer l'homme qu'on accepte pour mari, ou, du moins, pouvoir espérer qu'un jour on l'aimera, et qu'on lui donnera, dans son coeur, la place qu'il doit avoir.

Or, quel est l'état de mon coeur à ce point de vue?

Ce coeur a été blessé d'une grande blessure, dont il souffrira tant qu'il battra.

Il a été imprégné d'un souvenir humain, qui empêchera toute autre humaine affection d'y fleurir en franchise.

Ensuite, il n'a plus les illusions qui déformaient en moi la vision exacte des choses.

Il sait, par l'exemple de Guy et par le mien, qu'il ne suffit pas d'aimer pour être aimé.

Il a vu la précarité de l'amour humain... de cet amour qui fait d'un homme le centre absorbant et presque unique de toute votre vie. Or, même quand cet homme est supérieur, comme mon beau-frère, cette supériorité ne s'impose pas conjugalement.

Ceci, je l'ai vu... Je ne puis plus ne pas l'avoir vu. Guy et Colette ne parlent pas la même langue; la supériorité de Guy laisse Colette froid et sans fierté. Le ménage de ma soeur est réparé, mais il n'est que réparé.

A quel point Guy s'est-il trompé...? Avant le mariage, il a vu une Colette qui n'existait pas.

Il y a évidemment une certaine magie déformante de l'amour.

Si, moi, j'avais épousé Guy... quel Guy véritable aurais-je trouvé...? Celui de mon rêve, ou un autre...? Quel métal nouveau aurait donné la fusion de nos deux personnalités...?

Et puis, se seraient-elles fondues?

Je n'ai pas eu à me poser la question. Mais après de longs mois de souffrance et de méditation, je suis moins certaine de la réponse qu'au moment où, me trompant du tout au tout, je disais à maman:

— Je suis sûre... si sûre!

M. Raymond m'affirme qu'il m'aime de toute la profondeur de son âme, et je le crois absolument sincère.

Mais, moi, je ne l'aime pas ainsi.

Ces mots d'amour, qui jadis me bouleversaient tout entière, me trouvent aujourd'hui frigide, défiante, et sans réaction.

Je ne parle plus la même langue que lui; et si je lui disais que je l'aime, je dirais un mensonge.

Ai-je le droit de le dire, ce mensonge, devant l'autel de Dieu?

Alors, uniquement pour avoir des enfants, dois-je me marier sans aimer...? Et accepterait-il ce sacrifice, si je lui avouais la vérité, à laquelle il a droit...? à savoir que toute ma pensée intime le repousse, et que, pour moi, il n'est qu'un "indésirable nécessaire".

Mais ce n'est pas tout.

Une seconde objection se dresse, et combien grave aussi à mes yeux.

L'amour humain a ravagé la terre de mon âme, et rien ne peut plus rien contre ce fait.

Sur cette terre ainsi labourée, Dieu a semé autre chose: il a semé le besoin d'un amour supérieur à tout amour de la terre. Plus que jamais, l'amour devient la loi de ma vie; mais aussi, plus que jamais, je demande à l'amour, non seulement d'être au niveau de mon rêve, mais de le dépasser infiniment, puisque j'ai un infini besoin d'amour infini. Que pèse un coeur d'homme devant cet océan dont j'ai soif...? Qu'est sa beauté devant Celui qui est toute beauté...?

Déjà, ce besoin de haut amour m'a engagée sur les routes montantes de la charité.

La souffrance universelle qui m'entoure, et que je ne connaissais pas, me sollicite tout entière; je me sens aujourd'hui portée vers elle par un irrésistible attrait, car je vois Dieu souffrant dans toute souffrance.

Alors je mets, d'une part, l'amour humain d'un seul homme... de l'autre, l'amour divin de tous.

De quel côté penche la balance?

D'une part, la joie d'être mère selon la nature... De l'autre, le bonheur d'être mère selon la grâce.

De quel côté penche la balance?

D'une part, les quelques enfants que je pourrais peut-être avoir... De l'autre, ceux que, dans la souffrance, j'ai déjà enfantés, et tous ceux que, certainement, j'aurai encore.

De quel côté penche la balance?

Eclaire-moi, Seigneur!...

Ce que, surtout, je ne veux pas faire, c'est un acte égoïste à un titre quelconque.

L'attrait, hier tout-puissant, de l'amour humain n'existe plus aujourd'hui pour moi; mais s'il faut que, par devoir et volonté, je redescende quand même à cet amour... je redescendrai...

Quel est le mieux...?

Quelle est ta volonté...?

Je suis ta servante, ô Seigneur!

CHAPITRE XXXIX

A Monsieur Raymond N...
Avenue de l'observatoire.

Votre aveu d'hier m'a angoissé l'âme.

J'ai porté mon trouble dans ma chère petite église de Saint-François de Sales, dont j'aime le mystère. Et là, seule devant Dieu, j'ai loyalement, sincèrement cherché quelle pouvait être ma réponse?

Cette réponse est: que je ne puis pas devenir votre femme.

Je vous la transmets avec la netteté et la franchise qui caractérisaient votre demande... Je vous l'envoie tout de suite, avant que vous puissiez profondément souffrir.

Mais je tiens à vous dire que l'impossibilité ne vient pas de vous, pour qui j'ai la plus haute estime...
pour qui, hélas! je ne puis pas éprouver ce sentiment, sans lequel le mariage est un mensonge de tous les jours.

Que Dieu mette sur votre chemin la femme de votre rêve... celle que vous méritez tellement!

Et pardonnez-moi la peine, qu'aujourd'hui, je ne puis pas ne pas vous faire.

Votre pauvre infirmière qui, sans le vouloir, vous a rendu le mal pour le bien, mais gardera toujours le souvenir ému de votre passage dans sa vie.

Geneviève VALOISE.

Fin de mon journal

Et maintenant, les ponts sont coupés...

C'est fini.

Je ne suis plus de la terre.

Le monde ne me reconnaîtra jamais plus.

Je suis la vieille fille... celle qui ne sait rien... celle dont on sourit... celle qu'on méprise... celle dont personne n'a voulu...

Mais, toi qui sais tout... tu vois, ô Seigneur, ce qui bat des ailes en moi...

Toute seule sur mon invisible croix, je t'offre l'holocauste de mes espoirs d'ici-bas...

Je t'offre un coeur vivant, percé comme le tien, et qui donnera son sang jusqu'au jour où tout sera consommé.

Car, certaine que "sa souffrance n'est que l'appel de ton amour"... la vieille fille a mis toute sa foi en toi, ô grand Christ éternel!

Je vous attends, mon cher Seigneur...

FIN.

POUR RIRE

La momie d'Augereau

Le général Augereau, brave comme son sabre, mais peu versé dans l'histoire de l'antiquité, apprend un beau matin qu'un de ses aides de camp part pour l'Egypte.

— Vous allez au Caire? Mes compliments! Fichu pays! Je vais vous demander un service. Je n'entends parler que de momies depuis quelque temps; je n'en ai jamais vu, ça m'assomme; j'ai l'air d'une oie. Etes-vous un homme à m'en rapporter une?

— Comptez sur moi, mon général.

Un an plus tard, l'officier est de retour à Paris.

— Et ma momie? lui demande Augereau.

— Elle est en bas.

Des soldats montent un sarcophage. La première et la seconde enveloppes sont enlevées; le général est haletant; enfin, apparaît la momie entourée de bandelettes.

Le général se penche avec une avidité de curiosité, puis se redresse tout à coup et s'écrie en lançant un regard féroce au malheureux aide de camp:

— Mais elle est morte!

Recettes

Une brave mère de famille, dont les enfants toussaient à rendre l'âme, demande à un journal de vouloir bien lui indiquer un remède dans la "Petite Correspondance".

Quelques jours après, parcourant la feuille, elle y trouve, à son adresse, la réponse suivante:

"S'ils ne sont pas trop jeunes, pelez-les soigneusement, trempez-les dans l'eau bouillante, salez abondamment et laissez-les ensuite mijoter huit jours en saumure."

Le metteur en pages par erreur, s'était trompé de colonne et avait remplacé le remède demandé par une recette pour "confire les oignons au vinaigre".

La bourse et l'avis

Horace Vernet, le peintre romantique, dont la vigueur égalait le courage, rentrait fréquemment chez lui au milieu de la nuit, se souciant fort peu des attaques nocturnes alors fréquentes à Paris.

Un soir qu'il passait rue Vivienne, il vit se dresser devant lui un escarpe qui braqua vers sa poitrine un pistolet, en proférant le traditionnel:

— La bourse ou la vie!

D'une chiquenaude, Horace Vernet écarta l'arme et répondit sans s'émouvoir:

— La Bourse? Monsieur, elle est au bout de la rue. Quant à l'avis que je vous donne, c'est celui de changer de métier au plus vite.

Et il s'éloigna dignement, laissant le pauvre diable médusé.

Comment amuser les malades

Le docteur J... venait d'opérer un de ses clients auquel il avait coupé la jambe.

Un proche parent de la victime le prend à part:

— Pensez-vous, monsieur le docteur, lui demanda-t-il, que le malade en réchappe?

— Lui? Il n'y a jamais eu l'ombre d'espoir.

— Alors, à quoi bon le faire souffrir?

— Eh! vous n'y pensez pas, monsieur: est-ce qu'on peut, tout de suite, dire à un malade qu'il est perdu? Il faut bien l'amuser un peu.

Une menace expliquée

Un officier qui avait été forcé de donner sa démission, ayant dit en public qu'il pourrait bien en coûter la vie à plus de cinq cents personnes, ce propos vint aux oreilles du ministre de la guerre, qui le fit arrêter.

— Que prétendiez-vous dire par cette menace? lui demanda-t-on à son interrogatoire.

— Moi, répliqua-t-il, je n'ai menacé personne; je voulais seulement dire que j'allais me faire médecin.

Les papas ont bon dos

— Maman, est-ce que je mets mon capuchon pour porter cette lettre à la poste?

— Par cette pluie? —Non, ma chérie, reste ici, il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors... Ton papa va y aller.

L'opération inutile

Un officier anglais ayant reçu une balle dans la jambe, fut transporté chez lui, où deux médecins furent appelés. Pendant huit jours ils ne firent que sonder et fouiller la plaie. L'officier, qui souffrait beaucoup, leur demanda ce qu'ils cherchaient:

— Nous cherchons la balle qui vous a blessé.

— C'est trop fort! s'écria le patient, pourquoi ne le disiez-vous pas plus tôt? Je l'ai dans ma poche.

Toilette féminine

Confidences de deux maris:

L'un — Ma femme est aussi économe qu'industrieuse: elle m'a fait une cravate avec une de ses vieilles robes.

L'autre — Eh bien! la mienne s'est fait une robe avec une de mes vieilles cravates.

La Chine pour et contre la mode

Pour:

Le gouvernement nationaliste de Nankin a donné l'ordre à toutes les femmes et jeunes filles chinoises de faire couper leurs cheveux dans un délai de trois semaines, sous peine de poursuites et d'emprisonnement. Seules les "dégénérées" de plus de trente ans pourront être exemptées d'obéir au règlement capillaire. Les femmes chinoises sont en larmes, ajoute le correspondant, mais les propriétaires de salons de coiffure sont dans la jubilation.

Contre:

Yu Tah Ching, président de la Chambre de commerce de Changhaï, au cours d'une interview, accordée à l'"United Press", a déclaré:

"Les bâtons rouges et les jupes courtes ont été inventés par le diable, et les Chinoises doivent reprendre les anciennes modes du Céleste-Empire. Les cocktails et les cigarettes, à Changhaï comme dans d'autres ports chinois, minent la morale de la jeunesse, et les grands coupables sont les étudiants qui adoptent ces habitudes abominables au cours de leurs séjours à l'étranger.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A LOUER — Suite dans Bloc Provencher, 220, ave. Provencher, en face de l'hôtel de ville de Saint-Boniface. Loyer, $25.00 par mois. S'adresser à Thorpe Agencies Ltd., 604, rue Main, tél. 23 761—23 267, ou au gardien, Suite 17, Bloc Provencher. Tf

GROS CENTRE canadien-français de l'Ouest demande médecin canadien-français et catholique. Gros village. Commodités modernes. Chemin de fer etc. Occasion exceptionnelle. S'adresser à Boîte 2, la "Liberté" Winnipeg, Man. Tf

A VENDRE — Boulangerie dans un des plus beaux centres canadien-français du Manitoba, gros village, excellente clientèle aux alentours. A vendre à de bonnes conditions. S'adresser à Boîte 6, la "Liberté". Tf

MIEL PUR DU MANITOBA, $7.50 la caisse de 60 livres mis en chaudières de 10 livres. Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 21

A VENDRE — Une chaise automatique pour salon de barbier et un grand miroir, 4 pieds x 2 pieds ½. S'adresser à 192, ave. Provencher, Saint-Boniface, Man. 21

A LOUER — Suite de quatre chambres à $25 par mois. S'adresser à M. Rochon, Hôtel Saint-Boniface, angle des rues Dumoulin et Saint-Joseph. 20

NOUS AVONS le plaisir d'annoncer à nos clients et amis l'ouverture d'un salon de coiffure au numéro 579, rue Desmeurons. Il nous fera plaisir de vous accommoder à toutes heures. L. Gauvreau. 21

APPARTEMENT de quatre chambres à louer; prix par mois, $15. Aussi une autre chambre à louer; prix par mois $7.00. 579, rue Desmeurons. 21

UNE JEUNE FILLE de 18 ans, sachant français et anglais, demande place dans une maison privée en ville, ou à la campagne dans un hôtel. Mlle R. C., poste restante, Notre-Dame de Lourdes, Man. 21

A VENDRE — Maison de trois pièces, sur lot de 25 pieds; hangar à bois en arrière. $400 comptant; $500 à crédit. S'adresser à 423, rue Horace. 21

A VENDRE — Provisions d'hiver de légumes de toutes sortes: patates, choux, etc. Livraison à domicile ou par chemin de fer pour plus éloignés. Bureau et entrepôt: E. Morier, 700, ave. Taché, Saint-Boniface. Tél. 81 046. 24

ON DEMANDE une servante d'expérience pour ouvrage général. S'adresser à Mme Arpin, 181, rue Masson, St-Boniface. Tf

C. BUFFET
Tél. 26 565 — 304, Bloc McIntyre

JARDINAGE, élevage des volailles — Un bon revenu est assuré. Cultivateurs voulant se rapprocher de la ville et gagner facilement leur vie peuvent acheter un emplacement avec bonnes bâtisses, près école, tramway, etc.

SAINT-VITAL, près chemin Sainte-Anne et école Lavallée — 3 acres, bonne maison de 7 chambres sur cave; écurie, poulailler, garage, bon puits. Une occasion à $3,100; $500 comptant, balance facile.

SAINT-NORBERT, en face du Collège Agricole, sur grand chemin. — 3 acres avec bonne maison, écurie, poulailler; lumière électrique. $3,100; $500 comptant. Aussi un acre avec cottage de 5 chambres; grand poulailler. $2,650. Ecole Saint-Avila à 10 minutes; tramway jusqu'au village.

SAINT-NORBERT, à 5 minutes du village, sur grand chemin et rivière Rouge: 5 acres, bonne maison moderne, poulailler, etc. $5,000; $1,000 comptant.

MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface, près église, couvent, écoles, collège, de 4 à 10 chambres. Bas prix, conditions faciles.

MAGASIN GENERAL dans bon village du Manitoba, stock neuf, bonnes bâtisses, à vendre ou échanger pour maison à Saint-Boniface.

C. BUFFET
Tél. 26 565 — 304, Bloc McIntyre

AU SACRE-COEUR

La fête du Christ-Roi

La fête du Christ-Roi est fixée au dernier dimanche d'octobre. Que nous inspirera cette fête?

Nous croyons à la royauté absolue de Notre-Seigneur Jésus-Christ; proclamons-la!

Nous croyons à la souveraineté d'amour du Sacré-Coeur Roi; proclamons-la!

Nous croyons que la réparation des offenses est due au Christ-Roi; allons tous ensemble réparer à la Table Sainte!

Nous croyons que les oeuvres catholiques plaisent à Jésus, Roi des rois; tous ensemble assurons-leur le succès!

Les Dames de Sainte-Anne

La Société des Dames de Sainte-Anne, à leur assemblée tenue, dimanche dernier, sous la direction du Rév Père curé, a procédé à l'élection annuelle de ses dignitaires.

Présidente, Mme F. Messier; 1re vice-présidene, Mme Ed. Bélair; 2me vice-présidente, Mme Saint-Pierre; secrétaire, Mme O. Bourbonnais; trésorière, Mme M. Neil.

Bazar et... drame

En vue de notre bazar, l'on quête un peu partout et d'un peu de tout. Avez-vous reçu la visite de nos organisatrices? Elle ne peut tarder. Veuillez les recevoir comme les représentants d'une cause sacrée: joignez donc la prière à l'aumône; et puis, promettez-leur que vous viendrez les encourager dans la semaine du 5 au .. novembre.

En vue de la soirée dramatique et musicale du 13 novembre, telle qu'annoncée la semaine dernière, voyons encore là la même cause en jeu, le progrès de notre église-école, et réservons 50 sous de plus.

Parties de cartes

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises peut se réjouir de son succès de dimanche dernier. Une salle remplie, des recettes substantielles, des prix fort appréciés, un programme très artistique, et la présence surtout de gens qui, pour la première fois, profitaient d'une telle occasion pour prendre connaissance avec les oeuvres des nôtres en cette ville, tout cela était à l'honneur des organisatrices et pouvait leur causer une douce joie. Ensemble réjouissons-nous, adressons nos meilleurs remerciements à qui de droit, et espérons que le succès continuera à être de la partie dans nos soirées.

Avant les rafraichissements et la distribution des prix, passèrent les artistes. Mme Laflèche accompagnait au piano Mme E. Bélair, en ses deux chants, et M. T. Hubicki, L.A.B., violoniste et professeur, en ses trois morceaux.

Donnons ici la liste des prix et des donateurs.

Au "bridge" — Pour dames: 1er prix, Mme Adams, don de Mme E.-J. McMurray; 2me prix, Mme J. McKenty, don de Mme McKenty; prix de consolation, Mme Painchaud. Pour messieurs: 1er prix, J. Sala, don de Mme Beaudry; 2me prix, J. Arpin, don de Mme H. Cottingham; prix de consolation, M. Tétreault.

Au "whist" — Dames: 1er prix, Mlle I. Guilbert, don de $2.50 en or, par l'hon. juge et Mme Roy; 2me prix, Mlle A. Beaulac, don de Mme J.-A. Coupal; 3me prix, Mme A. Gauthier, don de Mme J. Tremblay; prix de consolation, Mme Mohart. Messieurs: 1er prix, M. G. Maybur, don de M. A.-J.-H. Dubuc; 2me prix, E. Vermette, don de H. Birks; 3me prix, B. Cook, don de E. Levêque; consolation, Mlle S. Séguin.

• • •

Encore un instant avant de terminer. Dimanche prochain, le 28 octobre, il y aura une autre partie de cartes; les Enfants de Marie vous y convient.

Partie de cartes des Enfants de Marie

Promenade de modes

C'est dimanche prochain, le 28 octobre, à 8 h. 30 du soir, qu'aura lieu notre grande partie de cartes. Cette soirée sera exceptionnellement amusante et nous invitons tous les paroissiens et amis du Sacré-Coeur à y assister. Outre un programme musical bien choisi, il y aura une promenade de modes. Voilà la surprise que nous préparons depuis quelque temps; nous n'avons pu garder le secret plus longtemps. Une vingtaine de modèles prendront part à cette promenade et vous montreront des costumes "dernier cri". Les dames pourront prendre là d'excellentes idées pour garnir leur garde-robe.

On jouera le bridge et le whist. Venez donc en grand nombre nous encourager.

Les Enfants de Marie du S.-C.

WINNIPEG

France Ariel et Armand Duprat à l'Alliance Française

L'Alliance Française du Manitoba, qui a donné l'hiver dernier une brillante série de soirées et de diners-causeries, inaugure une nouvelle saison qui promet d'être non moins intéressante. M. le professeur Osborne, président de la société, qui revient d'un long voyage en Australie, donnera prochainement une causerie sur ce lointain pays.

En attendant, l'Alliance Française va offrir à ses membres et au public français une soirée-concert où se feront entendre Mme France Ariel et M. Armand Duprat. Les deux artistes français bien connus donneront des chansons empruntées au folklore des diverses provinces de France: Bretagne, Auvergne, Bresse, Normandie, etc. Ils porteront les costumes originaux de ces provinces et leur chant sera entremêlé d'entretiens explicatifs sur les moeurs et l'histoire des différentes régions de France. Ce programme sera entièrement différent de celui donné par les artistes à Saint-Boniface et dans les centres français de la province. Il est préparé spécialement pour les cercles de l'Alliance Française, que M. et Mme Duprat visitent régulièrement au Canada et aux Etats-Unis.

Cette soirée aura lieu au "Columbus Hall" (angle des rues Smith et Graham) le jeudi 25 octobre, à 8 h. Le prix d'entrée est de 50 sous seulement. On peut se procurer des billets aux endroits suivants: Librairie Russell-Lang, Librairie Kéroack, Bureaux de la Liberté à Winnipeg et à Saint-Boniface.

Canadienne Légion B.E.S.L. Branche centrale des Réservistes français

Notre comité de propagande est heureux de pouvoir annoncer qu'il commence sa campagne. Il fera paraitre toutes les semaines un article dans les colonnes de ce journal afin que tous les soldats qui ont été sur le front pendant la grande guerre, et qui sont dispersés dans l'Ouest soient au courant.

Aujourd'hui nous sommes heureux de vous annoncer que notre branche des réservistes vient de s'affilier à la Fédération Nationale des Anciens Combattants résidant hors de France (en abréviation la "Facs").

Les bureaux de cette importante administration sont situés à Paris.

La "Facs" est soutenue par les pouvoirs publics qui en reconnaissent le but extrêmement élevé et apprécie les services qu'elle doit rendre à la fois à la France, aux anciens combattants et à la cause de la paix.

Les patronages ci-après qu'elle a recueillis en sont la preuve.

Le Conseil d'Administration de la "Facs", encore incomplet, est composé de MM. le vice-amiral Dumesnil, président; Pierre Lyautey, vice-président délégué; Joseph Lévy, trésorier général; le commandant Guette, secrétaire général; le commandant Schneider, secrétaire général administratif; Mme la vicomtesse Benoist d'Azy, vice-présidente; MM. le général Duval, vice-président; Hubert Aubert, directeur de l'"Union Nationale des Combattants"; le capitaine Arrachart, le Dr Charcot, membre de l'Institut de France; Raoul Charbonnel, Albert Magnier, Cayla, gouverneur des colonies.

Le Conseil juridique de la "Facs" est Me Henri Robert, de l'Académie Française, bâtonnier de l'Ordre des Avocats.

Haut patronage: MM. Gaston Doumergue, président de la République; Raymond Poincaré, ancien président de la République, président du Conseil; Alexandre Millerand, ancien président de la République.

Comité d'honneur français: MM. Paul Doumer, président du Sénat; Fernand Buisson, président de la Chambre des députés; Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères; Paul Painlevé, ministre de la Guerre; Georges Leygues, ministre de la Marine.

Camarades, qui avez donné de vous-mêmes à votre pays, la France s'occupe de vous.

Par notre entremise et l'hospitalité que nous donne la Liberté, vous serez tenus au courant des différentes lois et propositions de lois qui auront pour but de vous venir en aide en cas de besoin.

Dans chaque pays où les Anciens Combattants sont suffisamment groupés, les Associations affiliées sont priées d'élire un délégué de la "Facs" pour la représenter directement dans le pays et servir d'intermédiaire pour tous les échanges d'idées et les communications avec notre conseil d'administration.

En faisant partie de la Canadienne Légion B.E.S.L., branche centrale des Réservistes français, non seulement vous faites partie d'une organisation du pays, mais vous pouvez avoir un représentant de la "Facs" et aussi obtenir la carte du combattant.

LE COMITE.

Chez les Chevaliers de Colomb

L'on s'apprête à faire une nouvelle initiation au Conseil Provencher, pour le 4 novembre. Classe nombreuse, comme il n'y en aura pas encore eu chez nous; des types alertes, comme la chevalerie en compte peu. Quand ils auront subi les épreuves ordinaires (mineures et majeures), l'Ordre se sera véritablement enrichi d'un contingent d'hommes de bien, disposés à poursuivre le haut idéal qui leur est tracé.

Le recrutement des candidats s'est effectué avec enthousiasme, sous la direction de M. Nazaire Chabot, qui est prêt à ne rien négliger pour faire de la fête qui s'annonce un plein succès. Jusqu'ici l'on comptait sur une cinquantaine de nouveaux membres, mais voici que les espérances de la première heure sont de beaucoup dépassées et que l'on s'est assigné un nouvel objectif plus ambitieux. Il faut rendre à l'exécutif nouvellement élu, ainsi qu'à tous les membres, le témoignage qu'ils veulent que l'année qui commence fasse époque dans les annales du Conseil Provencher. Et ils s'apprêtent à tenir parole.

Le Dr Trudel, réélu grand chevalier pour la quatrième fois, semble plus en forme que jamais et il donne l'impression de quelqu'un qui ne veut jamais rien à demi. Quand un but mérite d'être atteint, il n'a de cesse que quand il l'a atteint. Il a du reste acquis une réelle maitrise dans l'exercice de ses fonctions. Tact et fermeté semble être sa devise. Il y aurait bien des éloges à faire des autres membres du Comité dont aucun ne boude la besogne et qui sont tous prêts à entreprendre de nouveaux mouvements.

Ceux qui voudraient s'enrôler dans cette phalange de catholiques militants et de Canadiens français pratiques et pratiquants pourront encore s'adresser à M. Nazaire Chabot, 518, rue de la Morénie, Saint-Boniface, téléphone 83 046. Son téléphone d'affaires est 24 847.

Nous ne saurions trop insister auprès des candidats pour qu'ils s'inscrivent dans la classe des assurés, où l'assurance leur coûtera seulement le tiers de ce qu'elle leur coûterait dans les compagnies ordinaires. La mutuelle des Chevaliers de Colomb a une réserve qui la classe toute première pour la sécurité qu'elle donne à l'assuré. Qu'on n'oublie pas ce détail.

PETITES NOTES

Le maire Dan McLean sera de nouveau candidat à la mairie. Jusqu'à présent il n'a pas d'adversaire et l'on considère comme probable qu'il sera élu par acclamation.

• • •

On estime que 50,000 touristes des Etats-Unis sont venus à Winnipeg cette année et qu'ils y ont dépensé trois millions de dollars.

• • •

Dans le cours du mois de septembre, la "Humane Society" de Winnipeg a recueilli 400 chats abandonnés. Elle a trouvé des foyers à cinq; les autres ont été mis à mort.

Le bazar de l'Immaculée Conception s'est terminé le 29 septembre et Mme T. Harris, 432, avenue Bannatyne, Winnipeg, a gagné le Ford Tudor Sedan 1928. Le numéro de son billet d'entrée était 28779A. Le bazar a été un grand succès et les organisatrices remercient tous ceux qui l'ont encouragé.

Circonstance atténuante

Chez le juge de paix.

— Pourquoi avez-vous volé cinquante livres de viande à ce boucher?

— Mon juge, mettez-vous à ma place, je ne pouvais pas en prendre moins, je n'avais pas de couteau sur moi.